This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 3W5C -
Harvard Depository
Brittle Book
602.8
S52.9
N287v
Digitized by Google

Ch Hist., Anc
752

692.81
552.9
N287V

SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS

Library of the Divinity School.

Bought with money
GIVEN BY
THE SOCIETY
FOR PROMOTING
THEOLOGICAL EDUCATION.

Received 18 May, 1901.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNE VERSION SYRIAQUE

INÉDITE

DE LA

VIE DE SCHENOUDI

PAR

F. NAU

Docteur ès sciences mathématiques, Licencié ès sciences physiques,
Diplômé de l'École des Hautes Études (section philologique).

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28.

1900

Digitized by Google

Digitized by Google

602.8
S52.9
N287v

INTRODUCTION

I. Schanoudin et ses biographes.

Schenoudi (333-451)[1], dont le nom syriaque est ܫܢܘܕܝܢ (Schanoudin), était un Égyptien du village de *Schenalolet* dans le nome de la ville de Schmin (Haute Égypte). Il se fit moine à l'exemple de l'un de ses oncles, nommé Bgoul, fit école, et, comme tant d'autres alors, devint chef de monastère. Si l'on en croit le texte arabe de sa vie, il eut sous ses ordres jusqu'à deux mille deux cents frères et mille huit cents sœurs, ce qui eut au moins l'avantage de lui fournir quatre mille chantres dont quelques uns furent éloquents. J'ai dit *chantres* parce que, d'après M. Amélineau, les moines ne se bornaient pas à raconter les prodiges accomplis par Schenoudi, mais ils les chantaient à la manière des aèdes et des troubadeurs chantant les faits et gestes d'Hector et d'Ajax ou de Karlemaigne et de Roland. Et comme, à cette époque, les moines changeaient facilement de monastère et même de genre de vie, on comprend que la renommée du Père Schanoudin dut bientôt remplir l'Égypte. Mais ces moines étaient monophysites, leurs dires ne trouvèrent donc pas chez les Grecs et les Latins la créance que ceux-ci ne ménagèrent pas à d'autres récits analogues, et la gloire de Schanoudin, mise ainsi à l'index par nos auteurs, ne nous fut révélée que par les chantres éloquents qu'il trouva au XIX^e siècle.

M. Zoéga le premier[2] publia de nombreux extraits de la vie

1. Sur la foi de récits coptes on fit vivre Schanoudin durant 118 ans, jusqu'en 460; pour M. Revillout il avait 109 ans en 451, à la réunion du concile de Chalcédoine. M. Amélineau le fait vivre de 333 jusqu'au 2 juillet 451. D'après une vie inédite de Dioscore (ms. de Paris, syr. 234) que nous avons transcrite et allons publier, il était mort avant le concile, et un récit que nous citerons à la fin de l'introduction ferait même croire, si l'on admettait l'authenticité de cette vie, qu'il était mort plusieurs années auparavant.

2. Catalogus codicum copticorum Musæi Borgiani, Rome, 1810,

Digitized by Google

et des écrits de Schanoudin d'après les manuscrits coptes du Musée Borgia.

M. Revillout transcrivit ensuite la vie copte (dialecte memphitique) conservée au Vatican, et, sans la publier, la prit pour base d'un important travail intitulé : *Les origines du schisme égyptien;* LE PRÉCURSEUR ET INSPIRATEUR SÉNUTI LE PROPHÈTE[1].

M. Amélineau publia ensuite avec traduction française la vie copte dont nous venons de parler ainsi qu'une vie arabe, et des fragments d'une autre vie copte[2], puis, pour populariser son héros, il le chanta dans un volume in-12 (le format des romans)[3] et fit d'intéressants emprunts à ces publications dans la plupart de ses travaux postérieurs[4].

Enfin M. Guidi, porté par ses remarquables connaissances polyglottes à s'intéresser à ces publications coptes-arabes, leur ajouta un fragment d'une vie syriaque de Scénuti (Schanoudin) conservée à Londres dans le ms. add. 14732[5]. Ce manuscrit provient du monastère de Notre-Dame des Syriens, au désert de Scété en Égypte, et M. Guidi put avancer en toute vraisemblance que cette traduction avait été faite dans ce monastère.

II. Le texte syriaque de Paris.

Nous nous proposons d'ajouter aux documents qui précèdent une biographie syriaque de Schanoudin contenue dans le ms. de Paris, n° 236 fol. 33-39. Ce manuscrit fut écrit l'an 1194 de notre ère par le scribe Behnam, dans le monastère de Mar Sergius et de Mar Zeᶜoura situé non loin de Mossoul.

p. 33-41, etc. Il appelle notre héros Scjenuti. Il faudrait, semble-t-il, Schenoudi.

1. *Revue de l'histoire des religions*, 1883, t. 8, pages 401-468 et 545-582.

2. *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, tome IV, volume grand in-folio.

3. *Les moines égyptiens*, Paris, 1889.

4. Cf. *Journal asiatique*, déc. 1888 et *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893.

5. Nachrichten von der König. Ges. der Wissenschaften zu Göttingen, 1889, n° 3, pages 52-56.

Digitized by Google

Il est regrettable que le moine Behnam transcrivant la vie de Schanoudin sur les rives du Tigre se soit assez peu intéressé, semble-t-il, à ce héros des bords du Nil, car, au bas du folio 38 recto, il transcrit les deux premières lignes d'une histoire et, au haut du folio 38 verso, il en commence une autre. Cette lacune en passant du recto au verso d'un feuillet semble intentionnelle et dénote chez Behnam le désir de finir au plus tôt sa transcription. Nous pouvons donc nous demander si ce ne serait pas encore à lui, et non au manuscrit qu'il transcrivait, que serait due la suppression de la fin de la biographie de Schanoudin, telle qu'on la trouve dans le texte copte avec lequel le texte syriaque est étroitement apparenté.

Voici, d'après l'ordre des récits syriaques, la pagination des textes coptes qui leur correspondent dans la publication de M. Amélineau : pages 3-5; 5-8; 8-10; 10-12; 17-18; 15-16; 22-25; 25-27 ; lacune dans le syriaque; 38-40; 40-42.

III. Comparaison des divers textes.

Nous avons donc à comparer les textes *copte* et *arabe* édités par M. Amélineau et le texte *syriaque* de Paris. Nous nous occuperons peu du texte syriaque de Londres qui est trop court et ne concerne que la fin de la vie de Schanoudin. Quand nous aurons à le citer nous l'appellerons texte *syriaque de Londres* pour le distinguer du précédent.

Nous sommes d'abord frappés par ce fait que *tous les textes syriaques de Paris ont leurs correspondants dans le texte copte qui leur en ajoute quelques nouveaux*, et tous les textes coptes ont leurs correspondants dans le texte arabe qui leur en ajoute encore quelques nouveaux.

Voici les récits que *le copte et l'arabe simultanément* ajoutent au syriaque :

1° Copte, p. 12; arabe, p. 324.

Cyrille d'Alexandrie fait venir Schnoudi et Victor de Tabennisi, successeur de Pacôme ; il les emmène à Constantinople pour témoigner devant l'empereur contre Nestorius. Schnoudi est rapporté en Égypte par une nuée. Celui-ci, en rentrant, jette certain grain de blé sous une meule et elle rend à l'instant

Digitized by Google

une telle quantité de farine que les moines se plaignent de ne pas arriver à la porter.

2° Copte, p. 16; arabe, p. 335.

Schnoudi, faisant creuser un puits, plante son bâton dans le sable et il produit aussitôt des dattes pour rafraîchir les ouvriers.

3° Copte, p. 22; arabe, p. 351.

Durant une famine, Schnoudi fait un miracle de multiplication des pains. — Il bâtit une église sur l'ordre de N.-S. Jésus-Christ qui l'aide dans ce travail. — Enfin il démasque un faux mendiant.

4° Copte, p. 25; arabe, p. 358.

On trouve d'abord la fin de l'histoire dont le moine Behnam n'a transcrit que les premières lignes: Un homme vient se plaindre de ce que des voleurs ont pillé sa maison. Schnoudi lui apprend où sont ces voleurs et lui fait rendre ses biens. — Puis le copte et l'arabe racontent une nouvelle visite de Schnoudi à Théodose. Il est mandé par l'empereur et transporté par un nuage à Constantinople.

5° Copte, p. 40; arabe, p. 378.

Satan et ses diables entrent dans le monastère de Schnoudi. — L'*arabe seul* ajoute encore au copte et au syriaque les récits suivants:

1° Arabe, p. 291.

Nous trouvons ici une traduction de la première partie de la Διδαχή. « Et certes à tout moment il (Schnoudi) a enseigné et dit que le chemin est facile et la voie double, une pour la vie et l'autre pour la mort, et entre les deux voies la différence est grande; et voici le chemin de la vie...[1]. »

Ainsi, dès le commencement, l'auteur de la traduction arabe, qui prend le nom de Visa, disciple de Schnoudi, attribue à ce dernier des paroles qu'il n'a pas dû prononcer, puisquelles sont empruntées à peu près textuellement à un document célèbre aujourd'hui connu. Le traducteur arabe est donc un simple interpolateur. Le mal est que M. Amélineau ne s'en

1. Ch. I, v. 1 et 2: Ὁδοὶ δύο εἰσὶ, μία τῆς ζωῆς, καὶ μία τοῦ θανάτου, διαφορὰ δὲ πολλὴ μεταξὺ τῶν δύο ὁδῶν. Ἡ μὲν οὖν ὁδὸς τῆς ζωῆς ἐστιν αὕτη..

Digitized by Google

est pas aperçu et que, sur la foi du titre, il a cru que la vie arabe représentait l'original dont le copte ne serait, selon lui, qu'une réduction. Aussi à propos du texte suivant (p. 293) :

« Mon fils, ne prononce pas de paroles grossières, n'aie pas les yeux cupides parce que cela fait les faux témoignages. O mon fils, ne demande pas : qu'est ce que cela ? ou : pourquoi cela est-il ? car (cette curiosité) mène à l'adoration des idoles » ; M. Amélineau met en note : « Cette pensée me paraît profonde. Schnoudi avait bien vu que le libre examen en matière de foi mène à l'incrédulité. D'ailleurs, comme je l'ai dit, cette genèse des fautes ou des crimes s'appelant les uns les autres me paraît finement observée. »

Or, nous n'avons là au fond qu'une mauvaise traduction abrégée des versets 3 et 4 du chapitre III de la Διδαχή. — Nous avons développé ce point pour mettre en relief dès maintenant que l'arabe est un texte interpolé, ce dont tout le monde conviendra, et aussi qu'il est dangereux de lui attribuer trop d'importance.

2° Arabe, p. 315.

Schnoudi lutte avec Satan qui prend la forme d'un bouc, etc. — Histoire d'un saint solitaire qui ne croyait pas à Satan et auquel celui-ci, sous la figure d'un roi exilé, confie sa fille. Le saint solitaire a le bonheur de mourir au moment où la fille de Satan allait lui faire quitter le monachisme pour le mariage. — Histoire de Pierre, qui avait épousé sa nièce et qui rachète son péché 150 dinars.

3° Arabe, p. 329.

Le démon apparaît à Schnoudi[1] ; il ne peut fendre une pierre en deux parties égales, ce que fait facilement notre héros. — Schnoudi dirigeait deux mille deux cents frères et mille huit cents sœurs.

1. On remarquera que le rôle du démon, nul dans le texte syriaque, est grand dans les interpolations. Car, pour nous, les textes qui manquent dans le syriaque sont très vraisemblablement des interpolations, d'après un principe posé par M. Amélineau lui-même : Plus un texte est édifiant et merveilleux, plus il a de chance d'être reproduit ; or comment admettre que l'auteur de la version syriaque aurait omis les récits édifiants et merveilleux des voyages dans les nuées et des luttes avec Satan, s'il les avait eus sous les yeux.

Digitized by Google

4° Arabe, p. 338-351.

Le Messie annonce à Schnoudi que les Perses viendront en Égypte et qu'ensuite paraîtra l'Antéchrist...

M. Amélineau a pu avec vraisemblance assigner à la composition de ce passage les années 685 à 690.

5° Arabe, p. 376.

Un ange conduit Schnoudi à la ville de l'Oasis et lui dit : Bâtis ici une Église au nom de la Trinité sainte...

Si maintenant, de la comparaison des récits, nous passons à la comparaison des phrases et des mots, 1° nous trouvons dans le texte copte un certain nombre de mots grecs qui sont sans doute intrinsèques à cette langue, mais il est étrange que nous trouvions au même endroit le mot Λαμπάδες dans le copte et le syriaque, et le mot Μετάνοιας dans le copte, le syriaque et l'arabe, comme on le trouvera signalé en note. 2° Le *n* final que nous trouvons partout en syriaque au nom de Schenoudi s'explique difficilement si l'on ne suppose un accusatif grec original. Ainsi, dans une vie de Sévère dont l'original est grec, nous trouvons Manouti rendu partout par Manoutin (ܡܢܘܛܝܢ)[1]. 3° M. Amélineau a déjà signalé dans le texte arabe les formes syriaques Mar et Mimar, par exemple : Vésa y est appelé Mar Vésa ; enfin M. Guidi a écrit que, sur certains points, le texte *syriaque de Londres* semble avoir la meilleure leçon[2]. 4° Ce texte syriaque de Londres appartient à une famille différente du texte syriaque de Paris, car il présente les récits de l'arabe qui ne sont pas dans le copte ; il est donc apparenté à l'arabe tandis que le texte de Paris l'est au copte. 5° Même dans les passages parallèles, toutes nos versions présentent des différences notables.

IV. Conclusion.

De cette comparaison nous pouvons conclure à un texte original inconnu représenté plus fidèlement par la version syriaque. C'est la traduction libre et interpolée de ce texte qui

1. Das Leben des Severus von Antiochien in syrischer Uebersetzung... J. Spanuth, Göttingen, 1893, p. 5, l. 1, etc. Nous publions actuellement une traduction française de cette biographie.

2. Loco citato, p. 56.

Digitized by Google

a donné le copte et l'arabe que nous connaissons. M. Amélineau a supposé que l'original avait été écrit dans le dialecte sahidique qui est celui du pays de Vésa et de Schenoudi. On pourrait se demander, d'après les remarques 1° et 2° ci-dessus, *si l'original ne serait pas plutôt un écrit grec*.

Le syriaque et le copte sont deux traductions indépendantes, car les différences qui existent dans les passages parallèles, et certains noms propres qui manquent dans le syriaque, ne nous permettent pas de dire que le copte en est une interpolation. Ils ont cependant une source commune puisque le syriaque n'a aucun récit qui ne soit dans le copte.

L'arabe interpole notre texte copte ou peut-être un texte similaire, car il est à remarquer que M. Amélineau a publié des fragments coptes d'une seconde vie de Schnoudi assez différente de la première. Il y eut donc plusieurs rédactions ou traductions coptes.

Il resterait à déterminer la place relative du texte syriaque de Londres et du texte arabe, ce qu'il est difficile de faire en toute rigueur à cause du peu d'étendue du texte syriaque. Néanmoins, à cause de la remarque ci-dessus (3°) et parce que l'on a des centaines d'ouvrages syriaques traduits en arabe, tandis que l'on ne compte peut-être pas beaucoup d'ouvrages coptes traduits directement en arabe, nous dirons que l'arabe a été traduit sur le syriaque jusqu'à ce que l'on nous donne des arguments en faveur de l'opinion inverse. Ainsi notre texte copte aurait été traduit en syriaque et interpolé, peut-être au désert même de Scété, comme l'a proposé M. Guidi, et plus tard on l'aurait traduit en arabe, comme on l'a fait pour presque tous les ouvrages syriaques. — On remarquera à ce sujet que le ms. copte édité par M. Amélineau fut donné en 935 au monastère de S.-Macaire de Scété, lequel n'était pas loin du monastère des Syriens d'où provient la vie syriaque de Londres.

On nous demandera maintenant comment notre texte syriaque de Paris, écrit sur les bords du Tigre, peut provenir d'un original copte? On concevrait plutôt qu'il provînt d'un original grec traduit dans un couvent quelconque de Syrie, et les indices recueillis ci-dessus (1° et 2°) nous autorisent à émettre cette hypothèse. Il ne faut cependant pas oublier que

Digitized by Google

les rapports entre les Jacobites de Syrie et d'Alexandrie furent toujours fréquents; en particulier c'est à Alexandrie que se réfugièrent aux ve et vie siècles les monophysites persécutés en Palestine. On peut donc toujours croire que certains d'entre eux, aidés des indigènes, employèrent leurs loisirs à faire quelques traductions.

Voici donc les rapports mutuels de nos versions :

Original copte sahidique (Amélineau) ou grec (?)

Syriaque de Paris

Vies coptes

Syriaque de Londres

Arabe

Nous terminerons cette introduction par l'anecdote inédite suivante qui nous donnera une idée plus précise de la manière dont se composaient les vies de saints aux ve et vie siècles :

Lorsque Paphnutius, le chef du monastère de S.-Pacôme à Tabennisi, alla visiter Dioscore à Gangres, ces deux champions monophysites, pour se consoler des maux présents, s'entretinrent des gloires passées. Dioscore raconta les hauts faits de Cyrille d'Alexandrie, et Paphnutius ceux de Schanoudin. Il dit son adolescence, ses études et comment il monta un char de nuées et revint ainsi de la ville impériale (ms. syriaque de Paris 234, f. 56 recto).

Ainsi les hauts faits de Schanoudin passaient de bouche en bouche, étaient portés jusqu'au Pont-Euxin, et, par une sorte de loi naturelle, devaient s'accroître en marchant. Comment exiger après cela qu'une version ressemblât à la précédente? Chaque scribe devait ajouter ce que son prédécesseur était censé avoir omis. C'est ainsi que se forma la volumineuse vie arabe, et M. Amélineau, qui sut si bien reprocher à M. Revillout d'avoir attribué trop d'importance aux récits coptes, semble avoir accepté aussi comme caractéristiques du monachisme égyptien, des récits qui peuvent n'avoir pour base que l'imagination surchauffée d'un individu.

Digitized by Google

TEXTE SYRIAQUE

ܬܘܒ ܬܫܥܝܬ ܢܨܚܢܘ̈ܗܝ ܕܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ ܥܒܕܐ ܕܐܠܗܐ.

---

1. ܐܚ̈ܝ ܢܣܩ ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܡܪܗ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܠܗܘ ܕܛܒܐ ܠܗ ܦ̈ܐܪܐ ܩܕܝܫ̈ܐ ܕܫܡܫܝܢ ܠܬܫܡܫܬܗ. ܘܣܡ ܐܢܘܢ ܒܥܕܬܗ. ܒܕܡܘܬ ܢܘܗܪ̈ܐ ܕܡܢܗܪܝܢ ܠܗ ܠܒܪܝܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܢܨܝܚܝܢ ܕܢܨܚܢܝܗܘܢ ܠܥܠܡܬܗ ܕܐܠܗܐ ܢܬܡܪܘܢ ܒܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ ܘܢܫܒܚܘܢ ܠܗܘܢ (fol. 33 v°) ܒܟܬ̈ܒܐ ܕܪܥܘܬܐ : ܕܡܫܝܚ ܡܠܘܗܝ ܕܗܠܝܢ ܕܛܒܐ ܠܗ ܡܪܝܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܛܒܐ ܘܩܕܝܫܐ ܐܒܐ ܝܘܚܢܢ. ܕܫܥܠܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܚܝܐ ܕܬܫܒܘܚܬܗ ܕܒܠܚܘ ܩܕܡܝܗܘܢ ܩܘܡܪܐ. ܕܬܫܡܫܘܢ ܫܘܒܚܐ ܠܗܘ ܕܐܕܢܚ ܢܨܚܢܘ̈ܗܝ ܒܥܠܡܐ ܦܠܚܗ ܠܬܫܒܘܚܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܫܒܚܘܗܝ. ܡܫܪܪܐܝܬ ܕܫܒܝܩ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܠܘܬ ܡܫܡ̈ܫܢܘܗܝ ܕܐܡܪ. ܕܐܡܪ (sic) ܐܦ ܠܟܡ ܕܠܐ ܬܬܥܠܘܢ ܗܘܐ ܡܢܗ ܗܘܐ ܕܡܫܡܫܢܝ. ܒܕܡܐ ܠܡܫܡܫܢܗ ܕܡܢ ܒܗ ܡܢ̈ܬܐ. ܕܐܝܟܢܐ ܢܨܚܢܘ̈ܗܝ

ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܒܛܢ ܟܘܠܝܬܗ ܀ ܘܐܬܐ ܫܘܠܡܗ ܕܐܡܗ ܕܩܕܡ
ܕܢܚܝܢ ܦܘܩܕܢ ܘܟܠܗ ܠܗܘܢ . ܫܠܡܢ ܡܢ ܟܬܒܐ ܘܐܬܝܡܢܬܐ
ܗܠܝܢ ܕܟܬܒܬ ܠܟܘܢ ܐܦ ܗܘ . ܘܗܘܐ ܢܨܪܘܬ ܐܢܫ
ܘܠܒܫ ܠܡܥܒܕܐ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܐܠܐ ܟܠ ܡܠܬܐ ܕܝܠܗ
ܒܟܠ ܕܒܗܬܐ ܕܟܠܗܝܢ ܗܘܐ ܡܬܒܥ .

2. ܘܡܬܕܟܪܐ ܡܢ ܠܗ ܐܢܫ ܘܟܢܫܬܐ . ܟܠ ܐܬܪܐ ܘܦܘܠܚܢܐ
ܕܐܒܘܗܝ ܕܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܐܦ ܫܠܝܚܐ ܕܡܢ ܡܨܪܝܢ ܟܠܗܬܐ
ܕܗܘ ܕܐܬܩܛܠ ܐܠܗܘܗܝ ܡܢ ܡܢܬܐ ܘܐܒܘܗܝ ܦܠܚܐ
ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܐ[1] . ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܟܪܐ ܚܝܠܐ . ܘܐܫܟܚܗ
ܠܟܪܐ ܘܫܩܠܗ ܟܪܐ ܗܘ . ܘܐܫܠܡܗ ܪܟܐ ܡܢ ܡܪܟܒܬܗ .
ܘܐܬܟܠ ܡܢ ܐܒܘܗܝ ܕܗܘܐ ܡܫܝܚܐ ܐܦ ܫܠܝܚܐ . ܕܐܬܟܠܗܘܢ
ܠܒܪܗ ܕܢܬܪܘܡܘܢ ܒܪܟܬܗ ܕܟܠܗܘܢ . ܘܠܡܫܘܫ ܠܗܘܢ
ܡܟܝܠ ܡܢ ܐܒܪܗ . ܘܐܫܩܗ ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܕܗܘܐ ܡܫܝܚܐ
ܫܠܝܚܐ . ܕܗܘܐ ܠܥܠܗ ܒܐܣܟܡܐ (fol. 34 r°) ܘܡܢ ܪܡܫܐ
ܠܪܡܫܐ ܠܡܪܕܘܬܗ ܢܦܩ ܠܘܬܗܘܢ . ܟܕ ܕܟܝܐ ܗܘܐ
ܠܗܘܢ ܡܠܟܐ ܐܡܪܐ . ܘܡܫܟܚ ܪܟܐ ܠܡܫܠܡ ܟܝܠܗ .
ܘܟܠ ܪܡܫܐ ܡܫܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܕܢܦܩ ܠܘܬ ܐܒܘܗܝ ܀
. ܗܘ ܕܝܢ ܛܠܝܐ ܐܠܐ ܗܘܐ ܠܡܫܡܫܘ ܕܡܪܐ ܕܟܠ ܥܠܡ

1. M. Amélineau traduit par : « exerçait le métier de fellah ». Voici le texte arabe : والد هذا القديس صناعات الفلاحة, p. 304-305.

ܡܢܗܘܢ . ܘܡܣܟܝܢ ܗܘܐ ܡܐܬܘ̈ܗܝ . ܘܩܐܡ ܠܗܘܢ
ܕܐܡܟܠܐ ܕܟܠ ܥܠܝܟ ܡܥܡܠܐ . ܘܠܡܢܐ ܗܘܐ ܘܩܐܡ ܕܟܬ̈ܐ
ܟܒܝܪܐ ܠܪܘܙܗ . ܘܦܩܕ ܗܘܐ ܐܣܝܘ̈ܗܝ ܠܟܠ ܡܢܗܘܢ
ܠܡܫܚܐ ܕܢ ܡܢ ܠܐ ܟܒܝܪܐ ܠܪܩܕܐ . ܘܟܕ ܗܘܐ ܡܬܘܡܛܐ
ܗܘܝ . ܐܬܬܟܝܢ ܐܟܘܗܝܢ ܘܐܬܬ ܐܡܗ ܠܗܬ ܕܟܝܐ ܘ̇ܪܚܡܬܗ .
ܟܠ ܗܝ ܕܠܐ ܚܒܪܗ ܠܟܪܣܗ ܕܢܬܘܬ ܠܘܬܗܘܢ . ܐܝܟ ܬܠܬ
ܕܗܘܬ ܚܡܫܬܗܘܢ . ܘܐܬܥܟܒ ܕܠܐ ܢܦܩܝܢ ܠܗ ܬܘܒ ܒܥܒܕܐ
ܒܚܕܐ . ܘܡܟܐ ܠܗ ܗܘ ܕܟܠܐ ܕܒܟܠ ܪܗܛܐ ܚܒܪܬܗ
ܠܘܬܗܘܢ . ܘܟܕ ܕܗܘܐ ܪܗܛܐ ܚܒܪܗ ܕܟܠܐ ܠܡܠܘܝܗ ܒܥܠܡܐ
ܕܐܬܐ ܠܡܚܡܐ ܐܟܘܬܗܝܢ . ܘܐܬܬ ܒܠܚܘܕܗ ܡܢ ܪܘܡܚܐ
ܡܫܟܚܬܐ ܕܢܗܪܐ ܠܐܡܬܝ ܐܪܐ . ܘܡܢܗܪܢ ܡܢ ܐܬܐ ܠܡܚܡܐ
ܗܝ ܕܡܛܐ . ܘܡܟܠܝܢ ܠܗ ܡܬܬܘܝܢ ܘܩܡ ܒܗ . ܘܦܩܕ
ܐܢܘ̈ܗܝ ܒܢܟܘܬܐ ܠܗܘܢ ܠܡܐܬܐ . ܘܡܢܐ ܠܐܒܟܬܗ ܕܢܘܗܪܐ
ܗܘ̈ܝ . ܘܟܕ ܕܡܢ ܐܬܬܘ ܕܟܝܗ ܠܡܐܬܐ ܕܟܝܐ . ܗܘܦܟ ܠܟܠܝܐ ܟܕ
ܬܘܡܢ ܘܡܫܡܫܢ ܠܐܟܘܬܐ . ܘܠܪܩܕܗ ܕܡܫܚܐ ܐܬܐ ܐܟܘܬܗܝܢ
ܠܗܬ ܕܟܝܐ . ܘܐܬܝܐ ܐܠܗܝ ܚܪܝܢܗ . ܘܡܘܟܠܗ ܠܗܘܢ ܠܟܪܐ
ܕܠܗܘܢ ܚܠܘܝܢ . ܘܐܡܪ ܕܠܐ ܚܕܐ ܐܠܐ ܕܢܗܘܐ ܠܟܝܢ . ܕܐܠܐ
ܐܝܬܝ ܕܟܝܐ ܡܫܟܚܐ . (fol. 34 v°) ܘܐܡܪܗ ܕܡܬܬܘܝܢ ܕܢܗܘܢ
ܥܒܕܗ ܐܝܟ ܠܡܫܦܕܐ[1] ⁘

1. Λαμπάδας. Même mot grec dans le copte ⲚⲖⲀⲘⲠⲀⲤ. L'arabe porte : مصابيح.

3. ܘܒܬܪ ܒܫܢ̈ܝܐ ܣܘܓܝ̈ܐܐ ܕܟܠܗܝܢ ܐܘܟܠܘ ܐܚܘܗܝ ܠܡܠܘܟܝܢ .
ܠܗ̇ ܡܕܝܢܬܐ ܚܕܐ ܡܫܬܪܝܐ ܒܠܘܡܐ . ܕܢܫܟܚ ܐܚܝܗ ܠܟܠܗܘܢ
ܘܠܒܢ̈ܝܗ . ܘܡܢ ܕܐܬܐ ܠܗ̇ ܒܪܝܫܗ . ܐܪܝܟ ܒܙܘܥ
ܗܘ ܐܚܝܢܐ ܒܡܠܟܘܬܗܘܢ . ܘܐܡܪ ܠܐܚ̈ܝܐ ܪ̈ܚܝܡܐ ܕܐܬܘ
ܕܬܒܪܟܘܢ ܡܢܗ . ܗܘܝܬ ܒܡܠܟܘܬ ܕܫܡܥ ܘܬܒܪܟܬ ܡܢ
ܡܕܝܢܬܐ ܪܒܐ ܕܐܬܐ ܠܗ̇ . ܘܡܠܘ ܘܫܡܥܘ ܠܐܘܪܚܗܘܢ . ܘܡܢ
ܡܠܠܘ ܠܡܠܟܐ ܚܠܘܕܝܢ . ܚܒܝܒܘ ܠܐܚܘܗ ܕܡܠܟܐ ܘܫܡܥܘ
ܟܠ ܪܚܡܘ . ܘܐܒܠ ܡܢܗ ܕܢܬܠ ܒܟܠܗܘܢ . ܘܐܘܒܠܗ
ܠܒܪܝܫܗ ܟܡ ܚܕ̈ܢܐ ܕܐܢ̈ܫܐ ܕܐܬܚܙܝܘ . ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗܘܢ
ܐܢܫ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܚܝܠܐ . ܘܡܢ ܡܠܠܘܢ ܚܠܘܕܝܢ
ܚܒܠ ܡܘܬܪܐ ܘܡܫܡܠܝܢ ܠܟܝܢܐ . ܘܐܡܠܠ ܚܝܠܐ ܘܐܡܪ .
ܕܢܦܩ ܐܢܐ ܡܢܗ ܐܘ ܚܠܘܕܝܢ . ܡܛܠ ܕܡܢ ܕܡܫܠܡܬ .
ܐܡܝܢܬ ܒܠܘܪܐ . ܘܢܦܩ ܡܢܗ ܠܟܠܢ ܦܠܘܢ ܐܢ̈ܫܐ ܕܦܫ̈ܝܢ
ܗܘܘ ܬܡܢ . ܘܐܦܩܘ ܗܠܝܢ ܐܚܝܠܐ ܠܐܒܘܗܘܢ ܕܚܠܘܕܝܢ
ܕܡܒܡܒܝܢ ܠܗ̇ܘ ܡܠܟܐ ܡܘܬܒܐ ܘܡܟܪܙܘ . ܐܡܪܘ
ܫܒܪ ܕܚܠܘܕܝܢ ܡܠܟܐ ܗܘܐ ܕܗܢܐ ܡܕܝܢܬܐ .

4. ܘܡܢ ܕܗܘܐ ܠܟܠܢܐ ܕܡܒܘ ܠܚܠܘܕܝܢ ܒܝܬܐ ܕܒܪܝܫܗ .
ܘܐܙܠ ܗܘ ܒܝܬܐ ܐܚܪܢܐ ܒܝܬܠܐ . ܘܐܬܚܙܝ ܠܗ ܡܠܐܟܗ
ܕܡܪܝܐ ܕܦܐܩ ܡܚܘܪܘܗܝ ܕܬܠܬܐ ܘܡܢܬܪ ܠܗ . ܘܐܡܪ ܠܗ
ܡܠܐܟܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܡܐ ܕܗܘܐ ܒܝܬܐ ܚܒܘܒܐ ܠܟܘܢܐ

Digitized by Google

ܕܡܫܡܫܝܢ ܐܝܟ ܕܣܡܟ ܠܘܬ ܢܦܫܗ . ܘܐܠܦܗ ܠܛܠܝܐ
ܫܢܘܕܝ . ܡܛܠ ܕܠܫܡܫܘܬܗ ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܓܒܝܐ (fol. 35 r°)
ܘܡܫܡܫܢܐ ܫܪܝܪܐ ܠܗ . ܘܟܕ ܕܚܝܠܐ ܡܬܟܠܐ ܡܢܗ ܗܟܢܐ .
ܐܒܝܢܐ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚ ܒܟܠܗ ܙܒܢܐ ܐܝܟ ܕܡܬܦܩܕܐ
ܠܡܫܡܫܘܬܗ . ܗܘܐ ܕܝܢ ܘܡܫܡܫܢܐ ܥܠܘܗܝ ܕܡܢܐ ܪܒܬܐ
ܘܐܬܟܫܦܬ ܩܫܝܫܐ ܘܩܕܝܫܐ ܠܒܢܝܐ . ܘܟܕ ܕܢܦܩ ܡܢ
ܗܘ ܟܢܫܐ . ܐܬܐ ܒܓܘܠ[1] ܥܡܗ . ܘܐܡܪ ܠܟܠܗܘܢ
ܕܢܫܡܥܘܢ ܠܘܬ ܢܦܫܗ ܐܢܫ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܠܬܐ . ܘܡܢ
ܠܫܢܘܕܝ ܘܐܠܦܗ ܐܝܟ ܠܗ ܒܪܠܘܬܐ . ܘܗܘܐ ܕܢܦܫܐ ܀
ܩܕܡ ܫܘܪܝܐ ܠܒܫܘ ܕܢܗܘܘܢ ܫܡܥܝܢ ܒܪܫܝܬܗܘܢ ܘܫܡܥ
ܒܫܘܝ[2] ܠܟܠܗܘܢ . ܘܫܡܥܗ ܡܠܐ ܡܢ ܫܢܘܕܝ ܕܐܡܪ .
ܕܫܢܘܕܝ ܠܟܠܝ ܢܦܫܐ ܕܝܢܝܐ ܒܟܠܗܘܢ . ܘܫܐܠܗ ܠܐܚܝܕܐ
ܕܐܢ ܡܫܟܚܝܢ ܠܗܘܢ ܡܠܐ . ܘܐܡܪܝܢ ܕܡܢܐ ܐܝܬ ܡܫܟܚܝܢ
ܡܠܐ ܕܐܡܪ . ܕܫܢܘܕܝ ܠܟܠܝ ܢܦܫܐ ܟܠܐ ܒܟܠܗܘܢ ܕܡܠܬܐ .
ܘܫܐܠܗܘܢ ܠܫܢܘܕܝ ܘܐܡܪܘ . ܕܐܢ ܡܫܟܚܝܢܢ ܠܗܘܢ
ܡܠܐ . ܘܐܬܕܟܪܘ ܗܠܝܢ ܩܕܝܫܐ ܘܐܡܪܘ ܠܐܚܝܕܐ . ܕܒܚܝܠܐ
ܐܬܐ ܗܘܐ ܛܠܝܐ ܠܬܪܥܐ ܪܒܐ . ܘܫܒܩܘܗܝ ܠܐܠܗܐ ܥܠ
ܫܘܡܠܝܗ ܕܪܒܘܬܐ ܕܠܗ ܒܟܠܗܝܢ ܀

1. Bgoul, بجول et ⲠϪⲰⲖ.
2. Le copte et l'arabe l'appellent Bschoi ou Bschai : ⲠϢⲞⲒ et بشاى.

Digitized by Google

5. ܘܒܬܪܟܢ ܡܢ ܕܠܒܫ ܚܠܘܕܝܢ ܡܢܝܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡ̈ܐܢܐ.
ܕܐܡܪܢܢ ܠܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ. ܦܩܕ ܢܦܫܗ ܘܐܬܚܝܠ ܠܢܦܫܗ ܐܝܟ
ܕܒܢ̈ܝܐ ܐܚ̈ܪܢܐ ܘܒܢܝ ܟܘܬܐ ܕܪ̈ܝܫܝܬܐ. ܘܡܠܐ ܕܫܡܥ ܗܘܐ
ܠܚܣܕܐ ܘܡܣܠܝܢܐ ܠܢܦܫܗ. ܐܦܠܐ ܗܘܐ ܚܫܒ ܪܥܝܢܐ. ܒܪܝܫܐ
ܕܟܠ ܥܒܕܘܗܝ. ܘܟܕ ܥܠܒܐ ܟܠ ܥܡܠܐ. ܘܗܘܐ
ܟܘܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪܐ ܢܚܝܐ ܘܫܘܝܢ ܡܫܡܫܢܐ (fol. 35 v°)
ܘܥܒܕ ܒܥܒܕܗ. ܘܫܡܥ ܡܠܐ ܕܡܢ̈ܝܘܬܐ ܘܟܠ ܕܦܪ̈ܐ
ܕܪ̈ܡܝܘܬܐ. ܘܐܪܬܝ ܠܒܢ̈ܝܐ ܡܫܟܠܫ̈ܐ. ܘܠܚ̈ܫܐ ܘܠܓ̈ܠܝܐ.
ܘܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܪܟ ܘܠܒܫ ܠܗ. ܘܥܡܠܗ ܡ̈ܠܝܘܗܝ
ܘܦܘܩܕ̈ܢܘܗܝ. ܘܫܠܡܗ ܠܗܘܢ ܟܕ ܡܢ ܕܒܐ ܠܒܝܬܐ.
ܘܐܬܡܠܟܘ ܒܥܒ̈ܕܘܗܝ ܡܢ ܦܠܚܘ. ܘܫܡܪ ܡܢ ܩܕܝܫܐ
ܠܒܢ̈ܝܗܘܢ[1] ܕܢܬܒܝܢܘܢ ܒܗܘܢ ܠܟܠܗܝܢ. ܘܐܫܟܚܘ ܕܠܗ ܡܢ
ܢܦܫܗ ܫܠܡ ܠܟܠܗܘܢ ܡܫܝܐ. ܐܠܐ ܕܗܘ ܡܫܡܫܢܐ ܫܡܪ
ܐܝܟ ܘܡܠܠ ܐܝܟ ܒܦܘܩܕܢܗ. ܘܫܓܝ ܡܬܝܢܐ ܡܫܡܫ ܗܘܐ
ܒܥ̈ܕܢܐ ܕܠܘܬܗ ܠܡܫܢܝܢܘܗܝ. ܘܬܪܬܥܣܪܐ ܒܠܝܠܘܬܐ
ܡܫܒܚܝܢ ܗܘܘ ܒܠܠܝܐ. ܘܬܠܬ ܪܟܘܬܐ ܫܡܫܝܢ ܗܘܘ
ܒܫܒܥ ܘܬܪܥ ܡܛܢܘܝܣ[2]. ܘܠܐ ܢܐܡܪ ܗܘܐ ܒܟܠܟܐ ܗܘ
ܡܢܝܢܐ ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܥܡܠܐ ܡܫܡܫ ܗܘܐ ܠܡܫܝܚܐ ܕܐܬܩܢ

1. Copte : ΚΑΝΩΝ ΝΝΙΜΟΝΑΧΟϹ.

2. Μετάνοιας, génuflexions ou inclinaisons de tête. Item dans le texte arabe, p. 314 : مطانوة, et dans le texte copte : ⲘⲘⲈⲦⲀⲚⲞⲒⲀ.

ܡܢ ܡܣܟܢܘܬܐ ܕܦܓܪܗ . ܘܡܢܐ ܡܣܟܢܝ̈ܬܐ ܐܡܪ ܗܘܐ ܟܕ
ܠܐ ܛܥܡ ܗܘܐ ܐܠܐ ܡܢ ܫܒܬܐ ܠܫܒܬܐ[1] ܘܒܨܘܡܐ ܕܐܪ̈ܒܥܝܢ
ܝܘܡܝܢ ܛܥܡܐ[2] ܐܦܠܐ ܗܘܐ[3] ܠܚܡܐ ܩܠܝܠ . ܘܟܠܗܘܢ
ܗܢܐ ܗܘܐ ܪܘܚܗ ܠܫܡܗ ܟܬܒܐ ܕܐܬܡܪ ܥܠܘܗܝ ܒܗܢܘ .
ܘܡܫܬܘܕܝܢ ܐܬܕܟܪܝܢ ܒܫܒܚܘܗܝ . ܘܐܬܚܫܒ ܡܣܝܢ
ܡܢ ܡܦܝܣܢܘܬܗ ܒܒܢܘܗܝ ܘܕܝܠܗܘܢ . ܕܫܠܐ ܗܘܐ ܠܗ ܡܠܟܐ
ܡܢ ܕܒܝܬ ܠܥܘܡܐ . ܘܡܬܟܢܫܐ ܡܫܡܫܢܐ ܒܣܦܪܐ .
ܘܕܝܠܝܢ ܗܘܘ ܠܠܡܘܢ ܥܠܡܐ (fol. 36 r°) ܕܟܠ ܐܝܠܝܢ
ܕܡܫܬܒܚܝܢ ܒܟܠܡܐ . ܘܟܠܗܘܢ ܕܢܚܬܝܢ ܗܘܘ ܠܘܬܗ ܡܢܗ
ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܫܘܦܪܗܘܢ ܘܡܫܬܒܚܝܢ . ܘܡܢܐܬܐ ܗܘܐ
ܠܟܠܝܢ ܠܘܬܗ ܡܫܬܒܚܝܢ ܘܡܫܬܡܫܝܢ . ܘܡܦܝܣ ܗܘܐ
ܠܐܠܗܐ ܡܫܬܒܚܢܘܬܗ . ܕܢܦܘܩ ܠܗܘܢ ܘܫܒܩܐ ܠܗܘܢ ܀

6. ܘܐܬܡܠܟ ܥܡ ܠܘܬܗ ܓܒܪܐ ܕܫܡܫܐ ܗܘܐ ܦܝܣ .
ܘܫܠܡ ܕܟܠ ܐܢܐ ܕܐܢܐ ܐܝܬܝ ܘܐܬܚܙܝ ܡܠܟ . ܘܐܬܐ ܠܘܬܗ ܕܡܠܟ
ܕܢܬܘܐ ܦܬܪ ܕܢܦܘܩ ܠܗ ܐܠܗܐ ܡܠܘܐ . ܘܫܠܡ
ܠܗ ܐܒܘܗܝ ܟܕ ܐܝܬܝܗ . ܕܐܢ ܡܥܒܠܐ ܐܢܐ ܡܢܟ . ܐܬ

1. De même dans le copte : ⲠⲤⲀⲂⲂⲀⲦⲞⲚ ϢⲀⲠⲤⲀⲂⲂⲀⲦⲞⲚ, et dans l'arabe : من السبت الى السبت.

2. Lire : ܠܐ ܛܥܡ.

3. Ajouter : ܠܐ.

Digitized by Google

ܠܟ . ܘܐܦ ܠܐ ܡܫܒܚܐ ܐܢܬ . ܠܐ ܡܢܟܦܬ[1] ܦܢܝܘܬܟ . ܘܦܩܕ
ܠܗ ܕܢܒܥܐ ܐܢܐ ܟܠ ܕܦܩܕܬ[2] ܠܝ . ܘܐܡܪ ܐܒܘܢ ܕܐܬܐ . ܘܩܡ
ܟܠ ܠܘܬܗ ܕܐܒܘܢ ܚܕܐ ܢܦܫܗ ܟܠ ܐܪܒܐ ܡܕܡܘܬܗ . ܘܐܡܪ
ܠܗ ܐܒܘܢ . ܐܘܕܐ ܒܡܫܝܚܐ . ܘܫܠܡܗ ܩܕܡ ܕܟܠܗܝܢ
ܕܢܬܩܛܠ ܐܘ ܒܟܠܗ ܡܬܝܕܥ . ܘܐܬܡܛܝ ܠܐܝܟܐ ܕܡܬܢܟܠܝܢ
ܒܡܘܠܟܢܐ . ܘܐܡܪ ܗܘ ܣܒܪܐ . ܕܒܥܝܢ ܡܢ ܩܕܡܝܢ ܦܝ ܬܘܒ
ܟܠ ܣܘܟ ܒܗܢ . ܟܕ ܣܒܪܐ ܕܩܕܡ ܫܘܫܠܐ ܘܡܬܗܝܡܢܘܬܐ
ܗܘܐ ܡܘܬܐ ܕܩܝܡܐ ܕܒܝܬܗ . ܘܫܡܠܝ ܫܡܥܐ ܘܐܬܪܦܝܬܗ
ܒܐܘܪܚܐ ܘܡܢܝܚܘܬܗ ܘܢܦܩ ܩܕ ܡܢܗ . ܘܫܡܠܝܬܗ ܠܟܢܫܐ
ܦܝ ܫܒܪ ܐܢܐ ܕܐܡܬ ܒܗ ܫܘܬܐܐ ܕܩܫܐ ܕܟܠܬ ܐܢܐ ܒܗ .
ܘܠܐ ܐܡܢܬ ܒܗ ܐܠܐ ܬܘܠܕܬܗ ܕܝܠܕܐ . ܘܫܦܪܬ ܘܡܒܪܬܗ
ܠܡܘܬܐ ܘܗܘܐ ܐܘܕܝܬ ܐܒܘܢ . (fol. 36 v°) ܕܡܬܟܬܒ ܡܢܐ
ܐܟܒܪ . ܐܡܢܐ ܕܐܬܡܝܡܐ ܒܗ . ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܢ ܡܢܝܐ ܐܚܐ
ܡܠܘܕܝܢ . ܕܠܐ ܗܘܝܐ ܠܐܒܫܝܡ ܡܕܝܢܬܐ[3] ܘܡܫܟܢܫܬ
ܡܠܝܘܬܢ[4] ܘܦܠܚܘܗܝ ܕܐܟܠܝ ܒܬܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ . ܘܟܠܗܘܢ
ܠܡܘܬܐ ܕܐܡܪܘ ܐܢܘܢ ܒܝܬܩܘܬܐ ܘܟܘܠܗ ܘܡܠܘܬܐ ܢܦܫ

1. Lire : ܡܢܟܦܐ ܐܢܬ.

2. Lire : ܦܩܕ ܐܢܬ.

3. Item dans le copte : ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ϣⲙⲓⲛ ; arabe : أخميم.

4. Copte : *le duc* ⲡⲓⲇⲟⲩⲝ.

ܟܕ ܗܠܝܢ ܥܒ̈ܪܐ ܘܫܢܝܐ ܕܡܢܗܘܢ ܐܫܬܡܥ . ܘܐܦ ܡܫܬܐܠܝܢ
ܟܕ ܐܘܕܐ ܕܡܢܗܘܢ ܐܠܐ ܘܟܕ ܒܗܘܢ ܗܘܘܐ . ܐܡܪܝܢ ܕܬܬܡܨܐ
ܠܒܝܬܗܘܢ . ܘܬܬܩܢܐ ܡܢ ܗܕܐ ܐܦܢܝܬ . ܘܐܬܝܪܬ ܡܫܝ̈ܚܐ ܕܠܥܠܡ
ܕܠܟܝܢ . ܘܐܫܬܠܡܘ ܥܒܪܐ ܠܦܘܩܕܢܗ ܕܐܒܘܗܝ . ܘܐܙܠܘ
ܘܐܬܡܠܘ ܠܒܝܬܗܘܢ . ܘܩܪܬ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ . ܘܠܡܪܢ ܦܠܚ
ܦܘܠܚܢܐ ܠܫܡܗ ܕܢܦܩ ܠܟܘܠ ܚܕܡܪܐ ܠܗ ܬܫܒܘܚܬܐ ܀

7. ܬܘܒ ܕܝܢ ܬܠܡܝܕܗ ܕܡܠܘܟܐ ܕܫܡܗ ܗܘܐ ܦܝܫܘܝ[1]
ܡܢ ܩܕܡܝܐ ܕܫܡܗ . ܐܬܐ ܕܢܚܙܐ ܠܗܬܐ . ܘܫܡܥܗ ܕܡܫܠܡܐ
ܠܗ ܐܡܪܐ . ܘܡܢ ܕܢܦܩ ܘܦܩܕ ܠܗ ܕܢܚܙܐ . ܠܐ ܐܫܟܚ
ܠܗܬܐ ܐܡܪܐ[2] . ܐܠܐ ܗܘ ܠܡܫܝܚܐ ܥܪܩ . ܘܐܬܟܪܝܬ ܡܢܗ
ܘܫܐܠܗ ܘܐܘܕܥܗ ܕܡܢ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗܬܟ ܐܒܘܗܝ ܘܟܕ ܡܢ
ܡܫܠܡܐ ܗܘܦܟ . ܘܡܢ ܕܐܬܦܢܝ ܐܡܪ ܠܗ . ܡܪܝ ܦܝܫܘܝ
ܡܫܝܚܐ ܐܫܬܘܕܝ ܘܡܢ ܕܐܬܐ ܘܒܟܐ ܐܬܒܟܝ ܡܢ ܠܗܬܝ .
ܘܦܝܫܘܝ ܐܡܪ ܠܗ ܐܢܐ . ܕܚܙܐ ܐܢܐ ܐܘ ܐܒܘܝ ܕܐܬܦܢܝܬ
ܘܠܒܟܝ . ܘܐܡܪ ܠܗ ܦܝܫܘܝ . ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܕܬܬܦܢܐ
ܡܠܬܐ ܕܢܦܩ ܐܠܐ . ܘܦܩܕ ܠܗ ܬܥܒܕ ܡܛܢܘܬܐ[3]
ܘܦܘܫܛܗ ܕܠܐ ܠܟܝ . ܘܐܬܡܠܐ ܠܗ ܕܒܪܝܬܐ . ܒܟܝ

1. BHCA; arabe : ماري ويصا.
2. Copte : « Le Sauveur se retira », ⲡⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ ⲛⲁϥ.
3. Μετάνοια.

Digitized by Google

ܠܗ ܐܒܘܢ . ܕܗܕܐ ܕܫܡܥ ܐܬܠܡܝܕܘ ܘܥܠܗ (fol. 37 r°) ܕܡܠܟܝ

ܬܐܠܡܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܒܥܠܬ ܩܕܝܫܝܢ ܐܬ ܒܥܠܐ ܠܘܬܟ . ܡܠܐ ܕܗܘܐ

ܒܬܫܡܫܬܗܘܢ ܐܬܐ ܡܫܒܠܠܐ ܘܦܩܕ ܠܟ . ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܬܡܠܠ

ܡܕܡ . ܘܐܝܟ ܦܘܩܕܢܗ ܕܐܒܘܢ . ܐܬܐ ܥܡܗ ܩܕܝܫܝܢ .

ܘܢܦܩܗ ܒܥܒܪܐ ܐܝܟ ܓܒܪܐ . ܘܡܢ ܕܦܩܕܗ ܕܐܒܘܢ ܐܦܢܝܗ

ܡܫܝܚܐ . ܡܢ ܡܕܝܢܬܗ ܗܝܟܢ . ܒܫܡܗ ܙܒܪܢܐ . ܘܐܬܪܡܝܬ

ܠܟ ܐܒܘܢ . ܘܐܡܪ ܠܟ ܠܐ ܬܬܒܝܫ . ܐܠܐ ܢܦܠܐ ܐܠܐ ܒܫܡܝ

ܘܡܦܝܣ ܐܠܐ ܠܗ ܕܢܫܒܘܩ ܡܫܠܠܗ ܕܠܟ . ܘܒܬܪܗܝܢ

ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܕܐܒܘܢ . ܘܫܠܡܗ ܠܡܫܝܚܐ ܦܢ ܡܫܠܠܐ

ܠܟܠܗ . ܘܡܢܗ ܠܗ ܒܠܥܕ ܐܬ ܘܡܫܝܚܐ ܘܐܝܕܐ ܠܡܫܝܚܐ ܘܐܬ

ܫܡܥܬܗ ܕܠܟܢ . ܠܐ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝܬ ܠܡܬܗ ܒܦܝܣ ∴

8\. ܒܫܡܝ ܕܝܢ ܡܢ ܩܘܫܡܢ ܢܦܩ ܗܘܐ ܐܒܐ ܚܠܦܝܢ ܒܠܐ

ܚܘܒܐ ܕܟܠ ܫܠܝܚ ܕܢܦܩܘ ܘܐܬܚܙܝ ܒܠܒܗܘܢ ܡܢܝ ܡܚܘܐ

ܡܫܝܚܐ ܘܡܫܠܠܐ ܠܟܗܘ . ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܢ . ܙܕܝܩ ܠܟ

ܕܐܡܪܐ ܐܠܗܐ ܕܝܪܐ ܒܗܘܢ ܡܕܒܪܐ . ܘܐܬܚܙܝ ܡܢܗ ܡܫܝܚܐ .

ܘܒܬܪ ܚܕܐ ܐܝܟ . ܗܘܬ ܗܘܐ ܕܒܕܐ ܗܕܐ . ܘܙܕܩ ܒܗܘ

ܐܠܗܐ . ܘܐܬܚܙܝ ܒܗ ܡܫܝܚܐ ܕܢܦܩ ܐܝܟ ܙܕܩ ܡܠܟܐ .

ܘܫܘܚܐ ܕܩܠܝܠܐ[1] ܠܒܗ ܐܝܟ ܦܘܒܪܢܝܛܐ[2] ܘܡܠܟܐ . ܘܙܕܩ

1\. Copte : ⲕⲉⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ.

2\. Κυβερνῆται.

ܐܠܗܐ ܘܐܫܬܡܥܬ ܒܥܘܬܐ ܗܝ ܕܐܡܪ ܗܘܐ ܒܗܘ ܐܬܪܐ ܚܠܦܝܗܘܢ ܘܦܪܚܬ . ܘܐܡܪ ܡܫܝܚܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܐܘܫܛ ܐܝܕܝܟ ܘܐܚܘܕܝ ܫܒܠܐ ܕܐܠܗܐ ܐܬܫܠܡܬ . ܘܠܫܡܥܘ ܠܫܒܠܐ ܘܠܐ ܐܬܡܢܥ ܕܠܒܒܢܘ ܠܐܠܗܐ . ܘܡܢܗ ܠܡܘܬܐ ܕܟܠ ܥܒܕܘ ܘܠܡܒܪܘ ܒܪܒܟܘ . (fol. 37 v°) ܘܡܛܪܘ ܠܫܒܠܐ ܒܗܘ . ܘܦܩ ܡܢܘܪܐ ܘܟܠܝܢ ܒܐܬܪܐ ܗܘ ܠܒܝܬܐ ܠܡܘܡܬܐ ܀

9. ܐܘܒ ܐܝܟ ܢܘܟܪܝܐ ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܕܐܒܘܢ . ܘܐܬܒܥ ܡܢܗ ܕܠܐ ܠܒܘܫ . ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܒܐ ܬܠܡܝܕܗ . ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܠܠܒܫ . ܟܕ ܐܝܟ ܒܡܝܬܪ ܡܣܬܟܠܬܐ ܪܒܬܐ . ܐܡܪ ܗܘ ܥܒܕܐ ܠܐ ܐܘܒ ܗܘܝܬ ܐܠܐ ܠܡܫܬܘܬܗ . ܒܫܡܫܘܬܐ ܐܚܝܢ . ܘܠܡܝܢ ܐܠܗܐ ܟܣܝܐ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܫܝܚܐ ܐܠܐ ܡܢ ܟܕ ܡܒܟܬ ܢܦܫ . ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܢ . ܠܗܘ ܐܠܗ ܗܘ ܡܘܬܐ ܕܐܬܒܬ ܘܐܬܐܡܬ ܘܐܡܬܬ . ܘܟܠܠܝܠܐ ܚܡܝܫܝܬ ܡܫܝܢ ܘܢܦܫܬ ܘܐܬܒܝܬ ܐܝܟܢܐ ܕܐܘܪܫܡ ܘܢܦܫܬܗ ܒܡܫܝܢ ܘܡܛܠܬܗ . ܘܐܡܪ ܗܘ ܥܒܕܐ ܚܕܬܐܝܬ ܠܟܠܝܬ ܗܢܐ . ܐܠܐ ܟܡܐ ܐܬܚܘܝܬ ܕܡܢ ܕܗܘܝܬ ܘܐܬܒ . ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܢ ܚܕܬܐܝܬ ܡܬܚܟܠܐ ܐܬܚܘܝܬ ܕܡܢ ܕܗܘܝܬ ܘܐܬܐ . ܐܢ ܚܫܒܬ ܡܠܬܐ ܕܝܠܟ . ܐܬܟܠ ܐܠܐ ܕܡܬܚܫܒܐ ܐܢܬ . ܡܛܠ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܫܪܐ ܒܟܝܢܗ ܕܡܫܝܚܐ . ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪ . ܘܡܠܟܘܬܗ ܕܗܘܐ ܕܡܪܐ ܘܐܬܓܠܝܢ . ܘܡܫܡ ܥܒܕܗ ܘܐܠܒܫܗ ܐܒܘܢ

ܡ̈ܐܢܐ ܕܕܝܪܝܘܬܐ . ܡܚܕܐ ܕܐܬܐ ܣܘܟܝܢ . ܐܡܪ ܐܒܘܢ ܕܐܡܝܪܘ .
ܘܡܘܕܥ ܠܗ ܣܘܥܪܐ ܕܥܒܕܐ ܘܐܘܕܥܗ ܠܥܘܕܪܐ ܕܢܣܒ ܘܐܟܠܗ
ܠܝܚܗ ܡܬܒܪܬܐ ܕܪܘܡܐ ܒܥܘܡܩܗܘܢ . ܘܐܡܪ ܠܗ ܒܥܘܬܐ
ܕܢܐܠܐ ܒܗ ܠܗܘܪܐ . ܘܐܬܒܥܗ ܒܗ (fol. 38 r°) ܘܐܡܪ ܕܐܩܦܘܗܝ .
ܘܡܢ ܚܕܐ ܠܚܕܐ ܐܙܠ ܗܘܐ ܐܒܘܢ ܠܘܬܗ ܘܡܫܐܠ ܠܗ
ܥܠ ܐܬܒܥܘ . ܘܐܡܪ ܠܗ ܕܡܢ ܐܪܝܢ ܣܘܟܝܢ ܡܬܥܠܝܢ ܒܥܠܡܐ
ܡܛܠ ܕܐܬܟܠܝ ܘܐܬܪܡܝܘ ܗܘ ܕܒ̈ܢܝ ܘܐܚ̈ܪܢ . ܘܐܬܦ̈ܩܢ ܥ̈ܠܝܢ
ܡܢܝܢ ܘܦܫܛ ܐܠܗܘܬܐ ܕܢܦܫܗ ܠܝ . ܘܡܫܒܪ ܠܝ ܕܙܘܥܝ
ܡܬܬܟܠܐ ܡܢ ܡܘܬܐ ܕܡܛܠ ܕܢܣܒܗܠܝܢ . ܘܦܝܫ ܡܢ
ܐܚ̈ܝܢ ܪܗܛܐ ܕܡܫܝܢ ܡܪ̈ܐ ܐܡܪ ܕܡܫܬܐ ܡܪܬܐ . ܘܗܘܦܟ
ܗܘ ܪܗܛܐ ܘܗܘܐ ܐܬܝܐ . ܘܢܦܩ ܡܢ ܓܪܗܘ ܕܗܘܐ ܡܬܒܪܬܐ
ܘܐܬܬܥܝܩ . ܘܢܦܠܬ ܐܝܟ ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܒܝܬܗܘܢ ܪܗܛܐ ܠܡܥܠܐ
ܠܗܘܢܐ ܕܐܬܡܗ . ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܘܢ . ܐܬܢܓܠܝ ܒܪܢ . ܣܘܟܝܐ
ܕܒܪܢ ܥܒܕ ܠܝܟ ܐܠܗܐ ܡܠܗܘܢ ܡܬܝ̈ܒܝܢ . ܘܐܦܩܗ
ܐܒܘܢ ܡܢ ܡܬܒܪܬܐ ܗܘܝ ܘܐܠܒܫܗ ܠܗܘܢ ܠܒܝܪܬܐ . ܒܝ ܕܝܢ
ܡܠܟܗ ܐܠܐ ܦܥܠܗ ܕܠܥܡܝܗ ܕܐܒܘܢ ܚܠܘܪܝܢ ܫܐܟܠܬܗ
ܒܠܘܗܝ . ܠܗ ܗܘܐ ܗܘ ܢܘܟܪܝܐ ܕܐܬܐ ܠܘܬܝ . ܐܡܪܐ ܗܘܐ
ܒܗܘܢ ܐܒܐܐ ܕܠܗ . ܘܐܡܪ ܐܒܘܢ . ܡܫܘܬܐ ܪܒܬܐ ܐܝܬ ܗܘܐ
ܒܗ ܒܫܒܬܐ . ܡܢ ܐܪܐ ܒܫܡܐ ܣܓܝܐܐ . ܘܐܘܕܥܗ ܠܘܬ
ܐܡܢܐ ܘܡܢ ܒܗ ܘܐܬܐܡܪ . ܘܡܢ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܠܘܬܗܘܢ ܗܘܦܟ

ܠܥܒܕܬܗ . ܘܐܬܐܡܪ ܒܥܡܝܪܘܬܐ ܘܒܫܒ̈ܝܠܐ ܪ̈ܘܪܒܐ ܕܐܝܣܩܘܬܐ
ܟܕ ܨܒܐ ܠܡܫܠܡܘܬܗ ܀

10. ܬܘܒ ܐܬܐ ܠܘܬܗ ܕܐܒܘܗܝ ܣܒܪܐ ܠܡܕܢܐ ܡܢ ܫܡܝܢ[1] .
ܘܐܘܕܥܗ ܕܟܠܗ ܠܟܗ̈ܢܐ ܠܟܗܢܘܬܗ ܘܡܫܡܫܘ[2] (fol. 38 vº) .

11. ܐܬܘ ܕܝܢ ܕܘܟܬܐ ܡܢ ܕܝܪܐ ܕܩܕܝܫܐ ܘܪܒܐ ܐܒܐ ܡܬܢܝ
ܠܘܬܗ ܕܐܒܐ ܫܢܘܕܝ ܕܢܬܒܥܘܢ ܡܢܗ . ܘܐܝܬܝ̈ ܪܫܝ̈ܢܐ ܡܢ
ܟܠ ܐܬܪܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܐܟܝܠܐ ܕܢܥܒܕܘܢ ܦܘܩܕܢܗܘܢ .
ܘܡܠܟܘܗܝ ܟܠܗܘܢ . ܐܝܟ ܐܢܫ ܕܡܛܝܐ ܒܗܘܢ ܘܟܒܠܐ ܐܝܟ
ܐܒܐ ܐܦܣܩܘܦܘܣ . ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܐܒܐ ܫܢܘܕܝ . ܐܠܐ ܐܬܦܢܘ
ܟܠܗܘܢ ܕܚܙܝܢ ܕܒܗܘܢ ܘܒܠܐ ܠܐ ܗܘܐ ܒܦܫܝܩܘܬܗ ܕܐܒܐ
ܐܦܣܩܘܦܘܣ ܩܕܝܫܐ . ܘܐܬܕܒܪܘ ܟܠܗܘܢ ܘܗܡܢܝܢܘ
ܠܥܒܕܬܗ . ܘܐܬܒܪܟܘ ܡܢܗ ܘܪܕܘ ܒܐܘܪܚܗܘܢ ܠܒܝܬ
ܕܡܕܝܢܬܗܘܢ ܀

12. ܐܫܬܟܚ ܐܒܐ ܩܕܝܫܐ ܫܢܘܕܝ . ܕܟܕ ܐܫܬܘܕܝ ܗܘܐ
ܡܫܡܫܐ ܠܘܬܗ . ܘܡܛܠܠܐ ܕܥܒܘ . ܐܬܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܟܡܝܡ
ܠܟܝܢܗ . ܕܢܬܒܪܟ ܡܢܗ ܒܥܝܪ ܘܐܬܐ ܠܘܬܗ ܦܬܓܡܐ .
ܡܬܪܚܠܘܢ ܠܐܠܗܐ ܒܫܝܪܐ . ܘܡܛܪ ܠܘܬܗ ܕܢܦܘܩ ܘܢܐܙܠ ܘܢܘܢ .
ܘܦܠܝ ܠܗ ܡܚܐ ܕܠܐ ܡܦܩܢ ܐܢܐ ܠܗ . ܘܡܠܟ ܠܗ ܐܦܣܩܘܦܐ

1. ϢⲘⲒⲚ. L'arabe donne : Akhmin.
2. Il y a ici une lacune. Le scribe, pour alléger sa besogne, semble avoir omis quelques passages en passant du fol. 38 rº au fol. 38 vº.

ܕܦܘܫ ܠܘܬܗ ܡܛܠ ܕܟܠܗܐ ܐܠܨܬܐ ܗܘܐ. ܘܦܩܕ ܠܗܘ ܣܒܐ.
ܕܠܐ ܢܦܘܩ ܐܠܐ ܠܗܘ ܠܒܪ ܟܕܠܐ. ܘܐܬܬܟܝܠ ܐܦܣܩܘܦܐ.
ܘܡܠܟܝܢ ܠܗܘ ܐܢܫ ܐܬܡܣܟܢܬ. ܕܬܡܢ ܦܠܚܐ ܡܫܟܚܝܢ.
ܘܠܡܐ ܠܝ ܡܘܟܟܢ. ܐܠܐ ܬܦܘܩ ܠܘܬܢ. ܘܟܕ ܫܡܥܗ
ܗܠܝܢ ܠܝܢ ܐܬܚܫܒܬ ܟܡܐ ܠܝ ܘܠܒܢܝܢ. ܘܐܡܪܬ.
ܕܢܦܩ ܠܘܬܝ ܒܥܠܡܐ ܕܐܚܘܗܝ ܟܢܫܐ ܘܡܠܐ. ܐܬܐ ܠܝ
ܕܐܦܣ (fol. 39 r°) ܕܐܘܝܢ. ܕܒ ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܗܕܐ ܕܠܘܩܝܢ
ܕܫܡܫܐ. ܘܝܘܡ ܐܡܪ ܠܝ ܡܫܝܚܐ ܗܢܘ. ܕܡܘܫ ܦܘܩ
ܠܘܬ ܐܦܣܩܦܐ ܕܠܐ ܦܫܘܩ ܘܡܢܗܘܢ ܠܝ. ܘܟܠܡܐ ܠܝ
ܠܘܬ ܡܢܐ. ܕܡܢ ܡܢܘܟܠܐ ܕܡܢ ܕܡܘܚܕ ܠܦܠܛܘܣ
ܐܠܡܝܐ. ܘܠܟܠܗܘܢ ܡܢܫܐ. ܘܐܦ ܠܟܘܠܐ ܕܐܝܬܝܗܘܢ.
ܕܠܘܬܗܘܢ ܕܢܫܡܥܘܢ ܠܡܫܡܥܗܘܢ ܘܡܢܘܠܐ. ܘܟܕ ܡܫܟܚܝܢ
ܠܘܬ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚ ܠܗܘ. ܘܟܪܡܠܐܘ ܠܦܘܫ
ܠܘܬ ܐܦܣܩܦܐ. ܘܡܫܟܚ ܟܠܗܘܢ ܘܐܬܦܪܫ ܡܢܗܘ.
ܘܡܫܟܚ ܡܠܗܘܢ ܘܦܪܫ ܘܐܙܠ ܠܐܘܪܫܠܡ ∴

13. ܐܬܐ ܐܢܫ ܒܠܘܚܐ ܘܫܡܗ ܡܢ ܫܡܐ ܕܐܝܟ ܦܘܠܘܣ[1]. ܕܐܬܐ
ܠܡܫܝܚܐ ܡܠܟܘܬܐ ܕܒܠܟܐ ܠܘܬ ܡܠܟܐ[2]. ܘܡܢ ܫܡܪ
ܠܫܡܪܘ ܕܐܝܟ ܚܠܘܫܝܢ. ܕܐܝܟ ܕܐܝܠܘ ܘܐܬܒܪܝ ܡܠܟܘ.

1. Ce moine est appelé, dans le texte copte : Martyrios de Phboôu, ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲃⲱⲟⲩ ; dans le texte arabe : مرداريوس.
2. Le copte ajoute : Théodose.

ܘܐܡܪ ܠܗ ܬܠܡܝܕܗ . ܙܕܩ ܒܐܘܪܚܐ ܘܫܒܘܩ ܠܗ . ܕܠܐ
ܢܗܘܐ ܡܫܝܢ ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܦܠܐ ܐܬܡܠܠ . ܘܠܐ ܫܡܥܬܘܢ ܒܗ .
ܐܠܐ ܐܬܐ ܠܡܢܬܗ ܕܐܝܟ ܫܠܘܡܝ ܘܢܦܩ ܐܒܘܢ ܠܐܘܪܥܗܘܢ .
ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܐܒܘܢ ܡܝܬܐ . ܡܢܘ ܡܢܟܘܢ (ܦܘܠܘܣ)[1] ܦܠܘܚܘܗ
ܕܗܘ ܡܕܝܢܬܐ ܡܝܬܐ . ܘܐܡܪ ܗܘ ܬܠܡܝܕܐ ܕܐܢܐ . ܘܐܡܪ ܠܗ
ܐܒܘܢ . ܫܪܪܐ ܐܡܪܬ ܒܪܝ ܕܫܠܘܡܝ ܠܐ ܚܙܐ ܡܠܠܐ ܐܦܠܐ
ܐܬܡܠܠ . ܚܘܪ ܒܦܬܓܡܐ ܕܟܠܗ ܡܕܡ . ܕܬܩܠܐ ܐܢܐ ܠܟܠ
ܡܢܗ ܕܟܠ ܫܠܝܛܐ ܡܬܬܒ ܠܗ ܒܡܕܡ ܕܫܠܐ . ܕܬܗܘܐ ܠܟܠ
ܘܡܟܠܝܬܐ ܒܟܒܪܘܬܗ ܕܡܫܝܚܐ . ܘܐܦ ܡܫܝܟܢܝ . ܘܢܦܠ
ܡܝܬ ܐܒܘܢ ܕܠܐ ܟܠܘܡ ܘܢܫܒܘܩ ܘܢܫܩܗ ܠܗ (fol. 39 v°)
ܘܐܦ ܪܚܡܗ ܐܬܦܢܝ ܠܗ ܕܠܐ ܟܠܡܐܘܗܝ ܕܢܗܘܐ ܒܐܘܪܚܬܗܘܢ ܀

14. ܘܟܕ ܘܕܪܘܪܝ ܡܠܘܟܐ ܗܟܢ ܐܠܗܐ ܒܐܝܕܘܗܝ ܕܐܒܘܢ
ܡܝܬܐ . ܐܡܪܝܢ ܕܠܐ ܦܠܓܝܢ ܠܗܘܢ . ܡܟܠܠ ܕܝܢ ܡܢ ܦܘܣܩܢܐ
ܦܠܓܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܕܡܝܬܐ ܘܠܬܫܒܘܚܬܐ ܕܡܪܗ . ܘܡܫܠ
ܢܦܫܗ ܘܢܡܪܡ ܠܗܘܢ ܕܫܠܡܘܗ ܘܐܡܪ ܦܠܝ ܫܘܒܚܐ
ܠܡܪܗ . ܡܢ ܟܠܗ ܕܐܒܘܢ ܫܠܘܡܝ ܠܟܠ . ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ ܀

1. Ce mot figure au-dessus de la ligne.

TRADUCTION

Nous écrivons maintenant les actions remarquables du saint père *Schanoudin,* homme de Dieu.

1. Mes frères, rendons gloire au Seigneur de toute gloire, à celui qui s'est choisi les vases saints nécessaires à son service, et les a placés dans son église comme des flambeaux pour éclairer la création, afin que tous ceux qui demandent à entrer dans le royaume de Dieu les imitent dans leur conduite et reçoivent la couronne de la victoire. L'un de ceux-là que le Seigneur s'est choisi est l'élu et le saint père *Schanoudin,* dont nous nous proposons de raconter aujourd'hui l'histoire devant vous, afin que vous rendiez gloire à celui qui a fait briller ses qualités dans le monde pour la gloire de Dieu qui l'a choisi.

J'ai entendu, il est vrai, que Dieu dit à ses disciples et aussi à moi : « Ne révélez pas cette vision que vous avez vue, avant ma résurrection d'entre les morts », je révélerai (donc) les mérites du saint après sa mort [1]. Je lui ai encore entendu dire : « Celui qui garde mes commandements et les observe fera plus de travaux et de prodiges que je n'en ai fait. » Et maintenant nous commencerons, mes frères, et nous placerons la lampe, non sous le boisseau, mais sur le chandelier, pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison de ce monde.

2. Et d'abord, parlons, comme cela convient, du pays et

1. Cette préface semble bien annoncer un panégyrique, ou, comme le porte le texte arabe : un discours commémoratif.

Digitized by Google

du métier des parents de ce saint père Schanoudin [1]. Il était d'un village [2] de l'*Égypte supérieure* qui est la *Thébaïde*; son père était cultivateur et possédait beaucoup de brebis [3] qu'il donna à garder à un pâtre. Le nombre des brebis augmenta et le pâtre ne put les garder seul, mais il demanda au père de saint Schanoudin de lui donner son fils pour l'aider à paître le troupeau, (en retour) il leur abandonnerait une petite partie de ses gages. Les parents de ce saint *Schanoudin* [4] le lui accordèrent, il passerait le jour avec lui et reviendrait tous les soirs coucher chez eux, car ils n'avaient pas d'autre enfant, et le pâtre prit Schanoudin avec lui, tous les soirs il l'envoyait coucher chez ses parents.

L'enfant se rendait alors près d'un étang qui était à côté de leur village, il enlevait ses habits et les cachait dans un arbre à côté de l'étang, puis il entrait debout dans l'eau jusqu'au cou [5], et élevait les mains au-dessus de l'eau vers le ciel en priant jusqu'au matin. Quand cela eut duré un certain temps, le père se fâcha, et la mère vint trouver le pâtre pour lui reprocher de ne pas envoyer l'enfant coucher chez eux, selon leur convention, de crainte qu'il ne lui arrivât à l'avenir quelque chose dans le désert. Le pâtre jura que tous les soirs il l'envoyait près d'eux. Aussi, quand le soir vint, le pâtre renvoya Schanoudin chez ses parents et le suivit de loin en se

1. Ce premier récit se trouve dans la version copte, p. 3-5, puis p. 633-635, et dans la version arabe, p. 305-307.

2. Copte : « Il y avait un bourg nommé Schena'olet, dans le nome de la ville de Schmin, c'est là qu'habitaient les parents justes de notre père béni. » — Le nom de Schénaloli figure aussi dans le texte arabe, p. 301. (Schmin ou Akhmin est *Panopolis*.)

3. Copte : Il avait quelques brebis, il les donna à un berger, afin que celui-ci les fît paître dans la campagne. Le berger dit au père d'apa Schnoudi : Donne-moi le petit garçon Schnoudi... » Le texte arabe développe un peu plus la même idée.

4. Copte et arabe : « La mère de l'enfant. »

5. Copte : Mais lui, apa Schnoudi, s'en allait vers un canal d'eau un peu éloigné du village ; et en ces jours-là c'était le mois de Tobi ; et ainsi il étendait les mains pour prier et l'eau lui montait jusqu'au cou. » L'arabe comme le copte ne parle pas des habits.

Digitized by Google

dissimulant pour voir où il allait [1]. Il le vit aller près de cet étang, quitter ses habits, entrer dans l'eau, élever ses mains vers Dieu en priant et il remarqua que ses doigts étaient brillants. Quand le pâtre eut découvert ce secret [2], il retourna à ses brebis plein d'admiration et en louant Dieu. Au matin, les parents [3] vinrent près du pâtre, il leur raconta la chose et leur remit leur fils *Schanoudin* : « Je ne suis pas digne, leur dit-il, de le garder avec moi, moi qui ne suis qu'un pâtre pécheur », et il leur raconta qu'il avait vu ses doigts briller comme des flambeaux.

3. Après ces dix jours [4], *Schanoudin* fut conduit par son père près d'un solitaire mortifié et saint pour que celui-ci lui imposât les mains et le bénît. Quand il approcha de la cellule [5], l'ermite connut en esprit son approche et il dit à des hommes importants qui étaient venus lui demander sa bénédiction : « Allons tous ensemble [6] nous faire bénir par le grand saint qui vient près de nous » ; ils le firent, et quand il vit le jeune *Schanoudin*, il lui prit la main, la plaça sur sa tête, lui demanda de prier pour lui et le conduisit à sa cellule avec les hommes qui étaient présents ; or l'un de ceux-ci avait un

1. Copte : « Et un jour parmi les jours, le berger marcha derrière le jeune garçon Schnoudi jusqu'à ce que (celui-ci) parvint au canal d'eau, et il y avait un sycomore au-dessus du canal. Alors l'enfant descendit dans l'eau et pria Dieu, ses mains en haut étendues vers le ciel. Le berger le suivit, il se cacha sous le sycomore afin de voir ce que faisait l'enfant, et le berger a souvent rendu témoignage disant... » Dans le copte et l'arabe, c'est le berger qui raconte cette histoire à Visa, disciple de Schenoudi, lequel est censé raconter l'histoire de son maître.

2. On peut aussi traduire comme dans le copte : Et le pâtre rendit témoignage (souvent depuis lors) de ce miracle.

3. Copte et arabe : « Son père. »

4. Copte et arabe : « Dix jours après que ces choses furent arrivées. » Cette seconde histoire se trouve dans le copte, p. 5-8, et dans l'arabe, p. 307-311. Dans le texte arabe, cette histoire est racontée à l'auteur par le berger précédent.

5. Copte et arabe : « Comme il approchait du monastère d'apa Bgoul, à un mille environ. »

6. Copte et arabe : « Allons au-devant de l'archimandrite. »

Digitized by Google

démon, et quand Schanoudin le vit, il prit un bâton[1] et le frappa; le démon s'écria : « Je sors de lui, ô Schanoudin, parce que, depuis que je t'ai vu, je brûle dans le feu », et il sortit à la vue de tous les hommes qui étaient présents. Cet ermite proposa au père de Schanoudin de le laisser quelques jours près de lui[2], et il le laissa. Or la mère de *Schanoudin* était la sœur de ce saint homme.

4. Au soir, *Schanoudin* se coucha d'un côté de la cellule, et le saint homme se tenait debout en prière de l'autre côté[3]; il vit un ange du Seigneur qui se tenait autour de l'enfant et le gardait, et cet ange lui dit : « Quand l'aurore brillera, prends l'habit que tu trouveras à côté de sa tête et revêts-en le jeune *Schanoudin*, car c'est l'habit du prophète *Élie*[4] que le Messie lui envoie, et sache que son nom montera vite et grandira, de sorte que l'on ne trouvera parmi les chrétiens aucun homme qui arrive à sa taille, car il fondera un grand monastère et y rassemblera un grand nombre de saints disciples. »

Au matin, ce solitaire, le père *Bgouli*, son oncle, se leva, et trouva les habits placés près de sa tête, comme l'ange l'avait dit, il éveilla Schanoudin, l'habilla avec les prières (accoutumées); et il fut moine. Le jour suivant, il se promenait autour de la cellule avec un autre solitaire, quand ils entendirent une voix du ciel qui disait : « *Schanoudin* est établi chef de tous les moines. » Ils se demandèrent s'ils avaient bien entendu cette voix et répondirent : « En vérité, nous avons entendu une voix qui disait : *Schanoudin* est établi chef

1. Copte et arabe : « Une bêche. »

2. Copte : « Attends jusqu'à ce que le temps soit arrivé, mon fils. »

3. Copte et arabe : « Apa Bgoul dormit seul dans une chambre, et il plaça le petit garçon Schnoudi seul dans une (autre) chambre. » On voit que la cellule « d'apa Bgoul » est ici assez confortable.

4. Le texte arabe est ici interpolé : « La ceinture a appartenu à Jean-Baptiste, le parent du Seigneur le Messie, et l'habit est celui d'Élie le batelier; le caleçon a été aux trois jeunes gens, et certes plusieurs les ont bénis et sanctifiés. » C'est donc ici un costume complet, on n'a oublié que la coiffure.

Digitized by Google

de tous les moines[1]. » Ils interrogèrent Schanoudin et ils lui dirent : « As-tu entendu cette voix? » Et ils étaient dans l'admiration et disaient entre eux : « Cet enfant est arrivé du premier coup au degré suprême[2] », et ils louaient Dieu de ses dons infinis aux hommes.

5. Quand saint Schanoudin eut revêtu les habits que Dieu lui avait envoyés[3], il se mit à l'écart et professa seul la vie cénobitique dans des jeûnes continuels et des prières fréquentes. Pour sa réfection, il ne mangeait, au soir, que du pain et du sel, au point que son corps dépérit et qu'il ne lui resta que la peau sur les os. Sa vie cénobitique ressembla à celle du prophète *Élie* et de Jean-Baptiste[4]. Il acquit une profonde science et composa des ouvrages de prédication et sur la conduite des moines[5]. Il instruisait les moines et les séculiers, les vieillards et les enfants, chacun selon la justice et la convenance, et ils écoutaient ses paroles et ses préceptes qui étaient plus doux que le miel pour leur palais. Ses écrits furent reçus par tout le monde, il donna des règles à ses moines pour qu'ils les observassent toujours, et on témoigne qu'il ne donnait pas ces règles de lui-même, mais le Messie les fixait et les dictait par sa bouche. Il s'avança loin avec ses disciples dans les travaux du monachisme, tous les jours ils priaient douze fois, et durant chaque prière ils faisaient vingt-quatre génuflexions[6],

1. Copte et arabe : « Archimandrite du monde entier. »
2. Copte : « Vraiment, il sera d'une perfection consommée. »
3. Cette histoire figure dans le texte copte, p. 8-10, et dans le texte arabe, p. 311-314.
4. Copte : « Élie le thesbite, le cocher d'Israël. » Arabe : « Elie le batelier. »
5. Le ms. 144 du fonds arabe de la Bibliothèque Nationale de Paris contient (fol. 9-23) une homélie, dans laquelle le grand saint Abou Schelouda (Schnoudi), archimandrite universel, invite les hommes à se repentir de leurs péchés. Dans le catalogue de Zoéga, p. 378, 379, 380, 382, etc., sont cités des discours et des lettres de Schenoudi.
6. Mêmes nombres dans le copte et l'arabe. M. Amélineau a lu « vingt et une génuflexions de repentance » dans le copte, mais il avertit que son nombre est douteux et qu'il faut peut-être lire vingt-quatre.

Digitized by Google

et ce saint ne dormait pas durant la nuit, mais accordait seulement un repos d'une heure à ses yeux à cause de la faiblesse de son corps[1]. Il jeûnait beaucoup de semaines et ne mangeait pas, si ce n'est de samedi en samedi[2] ; pendant le jeûne des quarante jours, il ne mangeait qu'un peu de mets cuits[3]. Ce n'est qu'à ce moment qu'il cessait le jeûne, au point que toute sa chair se dessécha et ses yeux s'enfoncèrent dans leurs orbites très profondément à cause de l'abondance de ses pleurs et de ses larmes qui lui étaient plus agréables que le miel à la bouche. Il vivait en solitaire dans son monastère et il recevait la révélation de tout ce qui se passait dans le monde, il découvrait, à tous ceux qui venaient près de lui, leur conduite et leurs pensées. Il réprimandait chacun selon sa pensée et sa mesure, et intercédait pour eux auprès de Dieu pour qu'il leur pardonnât et en eût pitié[4].

6. Il arriva encore près de lui un homme très âgé[5], lequel lui fit dire qu'il voulait venir le voir, pour être béni par lui et pour lui demander de se souvenir de lui dans ses prières, pour que Dieu lui pardonnât ses péchés. — Notre père lui fit dire par son messager : « Si tu veux m'obéir, viens, si tu ne le veux pas, tu ne verras pas mon visage. » Il répondit : « Je ferai tout ce que tu ordonneras. » — Alors notre père le fit venir, et quand il arriva près de notre père, il se prosterna à terre devant lui. Notre père lui dit : « Confesse ton péché et fais-le connaître à cette assemblée si tu veux vivre et arriver

1. Copte et arabe : « Et dans la nuit il ne se couchait pas du tout, jusqu'à ce que la lumière parût; il prenait ensuite un peu de sommeil, afin que son corps ne périt pas (trop) promptement. »

2. Copte : « Souventes fois aussi, il ne mangea pas du samedi au samedi. »

3. Copte et arabe : « Sans manger de pain, mais sa nourriture était des légumes et des baies bouillies (arabe : des graines). »

4. Cette fin se trouve d'une manière analogue dans le copte.

5. Cette histoire figure dans le texte copte, p. 10-12, et dans le texte arabe, p. 322-324. Le copte porte : « Il appartenait au village de Psenhoout, dans le nome de la ville de Psoi (Monchyeh) », et l'arabe : « Il était du village du Sahid, appelé Samhoud, dans le voisinage de la ville de Psoi. »

Digitized by Google

où nous aboutissons enfin. » Cet homme lui dit : « Un jour j'étais assis à côté de chez moi quand je vis passer un cavalier qui portait en évidence une bourse en bandoulière (un cordon de bourse sur sa tête *ou* son dos[1]). Je pris un glaive, le rejoignis sur le chemin, le frappai et il tomba mort, je pris la bourse croyant y trouver beaucoup d'argent qui m'enrichirait, mais je n'y trouvai qu'un tiers de dinar[2], je fis une fosse et y enterrai le mort. Voilà que je t'ai tout raconté, ô notre père, pour que tu me conseilles ce que je dois faire, pour être absous. » — Notre saint père Schanoudin lui dit : « Va maintenant à la ville d'*Akhmim*, tu trouveras son gouverneur et ses soldats qui entrent par la porte de la ville[3] en ramenant des voleurs qu'ils ont pris dans le vol, entremêle-toi à ces hommes, et dis que tu es des leurs. Et s'ils t'interrogent, assure que tu es l'un d'eux et que tu étais avec eux, afin que tu sois tué en même temps; que le sang que tu as répandu te soit remis et que tu gagnes la vie du monde futur. » Cet homme obéit au précepte de notre père, il alla, fut tué avec eux et obtint le royaume du ciel. — Disons tous : Gloire au nom du seul vrai Dieu, à lui la louange.

7. Une autre fois[4], un disciple de Schanoudin, nommé *Visa*, l'un des premiers qui fut avec lui, vint pour le voir[5]. Il l'entendit parler avec un autre, et quand il eut frappé et

1. Copte : « Portant une bourse à son cou. » Arabe : « Qui portait sur sa poitrine, de manière à être vue, une bourse suspendue par un lien de cuir. »

2. Copte : « Un quart de pièce d'or. » Arabe : « Trois deniers. » Dans ces deux versions, il enterre l'argent et non l'homme.

3. Copte : « Tu trouveras le duc qui, par le fleuve, va vers le midi. » Arabe : « Tu trouveras l'émir voguant dans une barque. » Ici le texte syriaque est le meilleur.

4. Cette histoire figure dans le texte copte, p. 17-18, et dans le texte arabe, p. 337-338.

5. Copte : « Il arriva un jour que notre Sauveur était assis avec mon père apa Schnoudi parlant avec lui, j'entrai, moi Visa, son disciple, désirant l'aborder. » Arabe : « Un jour pendant que le Seigneur le Messie s'entretenait assis avec mon père de la gloire des cieux, je m'avançai pour frapper à la porte avec l'anneau. »

Digitized by Google

qu'on lui eut répondu d'entrer, il ne trouva personne près de lui, mais le vit seul; quand il l'eut salué, il lui demanda avec instance : « Qui donc était avec toi, ô notre père, et avec qui parlais-tu? » Et comme je le pressai, il me dit : « C'était Notre-Seigneur Jésus-Christ, et quand tu es venu et es entré, il est parti de près de moi. » Je lui dis alors : « Je veux le voir, ô notre père, et il me bénira. » Le saint me dit : « Tu ne peux pas le voir, parce que tu es faible. » Je le saluai et lui demandai de prier pour moi, afin que je fusse jugé digne de cette bénédiction. Et notre père me répondit : « Cela dépend du Seigneur et non de moi, va et reviens demain à six heures [1], parce que dans ses miséricordes il vient, parle et me commande. Prends garde de ne rien dire. »

D'après l'ordre de notre père, je vins à six heures et frappai à sa porte selon l'habitude, mais comme j'essayai d'entrer, le Messie remonta. A cette vue, je pleurai abondamment, et notre père eut pitié de moi et me dit : « Ne souffre pas, je vais travailler avec toi et je lui demanderai que tu entendes ma conversation avec lui. » Je vins après cela auprès de notre père et j'entendis le Messie parler avec lui et lui annoncer l'avenir, aussi je le louai et lui rendis grâces pour ses grandes bontés envers moi, mais je ne fus pas digne de le voir corporellement.

8. Un jour le père Schanoudin était assis sur une pierre [2] à la porte de son monastère, quand Notre-Seigneur Jésus-Christ se révéla à lui et lui parla, et notre père lui dit : « Je désire voir un navire voguer sur ce désert. » Le Messie s'éloigna, et une heure après, tout ce lieu était un lac [3] sur lequel voguait un navire. Le Messie en était le capitaine et un grand nombre d'anges étaient rameurs et matelots. Le navire avançait et ils l'amenèrent à l'endroit où le père

1. Même heure dans le copte et l'arabe.

2. Cette histoire figure dans le texte copte, p. 15-16, et dans le texte arabe, p. 327-329.

3. Copte : « Peu après, l'endroit fut rempli d'eau par le démiurge divin (ⲡⲓⲇⲏⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ) qui fit naviguer une barque sur l'eau profonde, et lui, le Seigneur, était sous la forme du principal matelot. »

Digitized by Google

Schanoudin se tenait en prière. Le Messie dit à Schanoudin : « Étends la main et prends la corde du navire pour le soutenir. » Il prit la corde et ne put pas retenir le navire et il s'approcha de la pierre qui était à côté, la perça avec son doigt [1] et y attacha la corde. Et ces trous sont restés dans la pierre jusqu'aujourd'hui [2].

9. Un étranger vint encore près de notre père, et lui demanda de prier pour lui [3]. Le père Schanoudin lui répondit : « Comment prierai-je pour toi, lorsque tu as sur ta tête un grand péché? » Cet homme lui répondit : « Je n'y retournerai plus [4], je suis chrétien, j'adore un seul vrai Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit depuis que j'ai l'âge de raison. » Notre père lui dit : « Te rappelles-tu ce jour où tu as mangé, tu as bu et tu t'es couché, puis, durant la nuit, tu as pris ton épée, tu es sorti, tu as trouvé une femme sur ton chemin, tu l'as frappée de ton épée et tu l'as tuée? » Cet homme lui répondit : « C'est vrai, j'ai fait cela, mais n'y a-t-il pas de pardon pour celui qui revient et se repent? » Notre père lui dit : « En vérité, celui qui revient et se repent reçoit le pardon, pourvu que tu écoutes mon conseil, j'ai confiance que tu seras pardonné, car Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse. » Puis il lui conseilla de se faire moine et il obéit, et notre père lui coupa les cheveux et le revêtit des habits du monachisme.

Après trois jours, notre père le prit par la main, lui donna une cruche d'eau, le conduisit sur une montagne éloignée [5]

1. Copte et arabe : « La pierre fut percée comme de la cire devant le feu. »

2. Même locution dans l'arabe. Copte : « Jusqu'aux générations des générations ».

3. Cette histoire figure dans le texte copte, p. 22-25, et dans le texte arabe, p. 356-358. On trouve dans le copte que cet homme « habitait un village nommé Komentios ».

4. On lirait plutôt : Je ne m'en souviens pas. Copte : « Je ne sais pas le péché que j'ai fait, car moi je suis un chrétien... » Il faudrait lire ܠܡܦܢܝܘ.

5. Le copte ajoute : « A treize mille. »

Digitized by Google

et le fit entrer dans une caverne qui était à sa taille et avait une fenêtre par où entrait la lumière [1], il l'y fit asseoir et ferma (la caverne) sur lui. Et de semaine en semaine notre père allait près de lui et lui demandait s'il allait bien. Et il lui dit : « Voilà deux jours, il m'est arrivé de nuit quelque chose qui m'a troublé; mes membres et mes mains en ont défailli, les poils de ma chair se hérissèrent, je demeurai stupide et plein de souffrance. Il me semblait que mon esprit me quittait à cause de l'angoisse qui m'oppressait, il sortit de mes mains une puanteur de corruption comme d'un mort corrompu; puis cette puanteur monta et forma un nuage, elle sortit par des fissures de la caverne et s'évanouit. Je tombai alors la face contre terre comme un homme ivre, jusque maintenant à ton arrivée. » Notre père lui dit : « Prends courage, mon fils, car aujourd'hui, Dieu t'a remis tous tes péchés. » Et notre père le fit sortir de cette caverne et l'amena près de nous dans le monastère. Et quand je le vis, moi *Visa* [2], disciple de notre père *Schanoudin*, je lui demandai à son sujet : « N'est-ce pas là l'étranger qui est venu près de toi ? Où était-il donc tous ces derniers temps ? » Notre père me dit : « Il avait été affligé d'une profonde et mauvaise plaie par le mauvais lion Satan, je l'ai conduit près du médecin qui le pansa, et il fut guéri. » Après être demeuré quelques jours près d'eux, il retourna à sa caverne et se confirma dans la perfection et dans les grands travaux de la justice jusqu'à sa mort.

10. Un homme riche de *Schamoun* [3] vint encore près de notre père [4], et lui raconta que des voleurs entrèrent dans sa maison et prirent . . . .
. . . .

1. Copte : Dans une caverne qui était de la grandeur de sa taille et ronde. La porte de la caverne s'ouvrait en haut à la manière d'une fenêtre. » Arabe : « Dans une caverne étroite, étouffante, de la hauteur de sa taille seulement, (faite) de telle sorte qu'il ne pouvait pas se mettre à genoux; la porte de la caverne s'ouvrait (grande) comme une fenêtre. »
2. On remarquera ce passage au style direct.
3. Copte : Schmin ϢⲘⲒⲚ; arabe : Akhmim.
4. Cette histoire figure dans le copte, p. 25-27, et dans l'arabe, p. 358-361. — Schnoudi lui fait rendre ses biens.

Digitized by Google

11. Des moines du monastère du saint et illustre père *Macaire*[1] vinrent près du père Schanoudin pour recevoir sa bénédiction et des hommes importants de la ville d'*Akhmim* étaient venus pour entendre ses préceptes, et tous lui demandèrent : « O notre père, y a-t-il à cette époque un moine comme le grand *Antoine*? » Le père Schanoudin leur répondit : « Quand bien même on réunirait tous les moines de cette époque, ils ne seraient pas comparables au saint père *Antoine*. » Tous furent pleins d'admiration, ils crurent sa parole, furent bénis par lui, et, continuant leur chemin, allèrent chez eux.

12. Notre père Schanoudin nous racontait ce qui suit : Tandis que le Messie était près de lui, et s'entretenait avec lui[2], l'évêque de la ville d'*Akhmim* vint à son monastère et le demanda pour conférer avec lui et aller près du patriarche *Cyrille*[3] à *Alexandrie*, et il lui fit dire de sortir près de lui. Le vieillard répondit : « Je ne le puis pas. » Et l'évêque lui fit dire : « Viens près de moi, car c'est pour une cause pressante. » Et le vieillard répondit : « Je n'ai pas le temps maintenant. » L'évêque en colère lui fit dire comme une honte : « Je te place sous l'interdit, et il n'y aura pas de rémission si tu ne m'obéis. » Et quand j'entendis cela, je me réjouis en moi-même en disant : « Vois cet homme qui est chair et sang, et me demande de me rendre près de lui, quand j'ai près de moi le maître de toutes les créatures. » Alors le Messie notre Seigneur me dit : « Lève-toi et va près de ton évêque, pour qu'il ne t'anathématise pas, car je ne te délierai pas de l'anathème[4], à cause du pouvoir que j'ai donné au

1. Cf. Copte, p. 38, et arabe, p. 372-374. Dans le copte, ce sont les moines de Schiit (Scété) et les principaux de la ville de Schmin. Dans l'arabe, ce sont « des hommes de la ville » en compagnie de moines de Ouadi Habib, de la montagne connue sous le nom de *Balance des cœurs* (Scété). Le syriaque, ici comme ailleurs, n'a pas les amplifications de l'arabe et ressemble davantage au texte copte. — Il y a encore à Scété un monastère de Aba Macaire. On a vu, dans l'introduction, que le ms. copte publié par M. Amélineau avait été donné à ce monastère en 935.

2. Cette histoire figure dans le texte copte, p. 38-40, et dans le texte arabe, p. 374-376.

3. Cyrille n'est pas nommé dans le copte et l'arabe.

4. Le texte arabe ajoute que l'évêque mourra dans trois jours.

Digitized by Google

disciple *Pierre*, à tous les apôtres et aussi aux prêtres qu'ils ordonneront : « Ceux que vous condamnerez seront condamnés, etc. » Quand j'entendis le Messie me parler ainsi, je l'adorai et me rendis aussitôt près de l'évêque. Je le saluai et fus béni par lui, j'écoutai ses paroles et il me bénit et partit pour son voyage.

13. Un ermite, moine du monastère du père *Pacôme*, se rendait à la ville impériale près de l'empereur pour certaine affaire [1], et quand il approcha du monastère du père *Schanoudin*, il voulut entrer pour être béni par lui. Son disciple lui dit : « Continuons notre chemin et laissons-le, il ne sait même pas ce qu'il a mangé hier. » Il ne l'écouta pas, mais vint au monastère du père Schanoudin, et notre père sortit à leur rencontre, et notre saint père leur dit : Lequel de vous est *Jean* [2], le secrétaire de ce saint vieillard ? Le disciple répondit : « C'est moi », et notre père lui dit : « Tu as dit vrai, mon fils, Schanoudin ne sait pas ce qu'il a mangé hier, regarde mon corps défait et desséché. J'espère que le Seigneur me donnera place avec les apôtres au jour du jugement, afin que tu aies foi dans les serviteurs du Messie, quand bien même ils seraient faibles [3]. » Il se prosterna alors devant notre père pour qu'il priât pour lui, lui pardonnât et en eût pitié, son maître lui demanda aussi de prier sur eux, pour qu'ils reprissent leur voyage.

14. Dieu fit tout cela par les mains de notre saint père, il fit encore des prodiges plus grands que nous n'avons pas écrits, nous en avons écrit quelques-uns pour la gloire du saint et la gloire de son maître. Pour nous, louons et exaltons celui qui le fortifiait et disons tous : Gloire à son nom, que la prière de notre père Schanoudin soit avec nous. Amen.

1. Cette histoire figure dans le texte copte, p. 40-42, et dans le texte arabe, p. 378-380.

2. Le copte et l'arabe portent : « Où est Jean ? » Le copte a averti auparavant, ce que ne fait pas l'arabe, que Jean était secrétaire de Martyrios. Mais, dans l'arabe, Martyrios a plusieurs disciples avec lui. Il y a donc ici d'assez grandes divergences entre les trois textes.

3. Ce passage nous paraît mal rendu dans le copte et l'arabe.

Digitized by Google

RÉSUMÉ DE LA VIE SYRIAQUE DE SCHANOUDIN

La vie que l'on vient de lire est d'une simplicité remarquable à côté des légendes copte et arabe. On y trouve le récit de la vocation de Schanoudin (2, 3, 4), de ses mortifications et de faveurs dont le ciel le gratifia (5, 7, 9), de trois de ses conversations (11, 12, 13), de deux jugements (6, 9) et d'un miracle (8).

Sa vocation est peut-être due à son goût pour les bains nocturnes pris à l'insu de sès parents, et aussi à ce que l'un de ses oncles était déjà moine.

Au lieu de rentrer chez lui, il se plongeait, en effet, dans les eaux d'un étang, et le berger qu'il aidait, et auquel il venait d'attirer des reproches, ne voulant plus le revoir après ces escapades, raconta qu'il avait vu des rayons de feu s'échapper de ses doigts. Nous ne nous demanderons pas si le berger exagérait, ni s'il fut dupe de quelque feu follet ou de quelque radiation d'électricité atmosphérique, nous constaterons seulement que ce jeu de lumière détermina la vocation de Schanoudin. On conduisit en effet ce petit prodige près d'un saint oncle qui devait certes désirer un successeur, c'est-à-dire un neveu, qui héritât de son habit et de sa cellule; il profita donc de l'occasion qui s'offrait, annonça d'avance les merveilles que ferait cet enfant et lui prédit un brillant avancement dans le monachisme : il deviendrait archimandrite universel. Les assistants renchérirent encore sur les promesses de l'oncle, et l'un d'eux, frappé par le jeune Schanoudin, transforma cette espièglerie en un prodige qui le délivrait d'un démon dont il n'avait pas beaucoup souffert, semble-t-il, jusque-là.

Les parents, enthousiasmés, laissèrent leur fils à l'oncle Bgoul, et il semble bien être devenu un modèle d'ascétisme en même temps qu'un homme disert et éloquent.

Il eut un disciple, nommé Visa, qui aimait écouter aux portes; Visa entendit parler chez son maître et demanda qui

Digitized by Google

était là, mais le maître lui répondit que c'était Notre-Seigneur et qu'il était trop jeune pour le voir.

Schanoudin eut encore occasion d'apprendre à ses moines que saint Antoine les surpassait tous et de leur inculquer, par une anecdote frappante, le respect qu'ils devaient avoir pour la parole de leur évêque, il sut aussi se faire respecter lui-même par un jeune moine nommé Jean, qui ne voyait pas le mérite surnaturel de ses mortifications. Il eut occasion de rendre deux jugements qui nous semblent bien un peu contradictoires : dans l'un, il condamne un homicide à se livrer au pouvoir séculier pour être mis à mort; dans l'autre, il fait appel à la clémence divine, et ne condamne un meurtrier qu'à se faire moine. Il est vrai qu'il s'agissait, dans ce dernier cas, du meurtre d'une femme et non d'un homicide par cupidité; les crimes passionnels jouissaient peut-être déjà, à cette époque, de l'impunité qu'ils rencontrent souvent aujourd'hui. — Enfin nous trouvons le récit d'un grand miracle : Schanoudin désire voir la plaine changée en mer et souhaite qu'un navire voguant sur cette mer vienne aborder à son monastère. Son vœu fut exaucé. — Nous ne chercherons pas s'il ne s'agit là, au fond, que d'une inondation du Nil, nous nous bornerons à souhaiter que cette plaine n'ait pas alors été habitée, ni sillonnée de voyageurs, car nous ne comprendrions pas, nous autres Parisiens, que le ciel exauçât le vœu de quelque successeur de saint Clodoald qui souhaiterait voir un navire venir jeter l'ancre sur les hauteurs de Saint-Cloud[1].

1. Aux travaux sur Schenoudi signalés dans l'introduction, ajoutons : P. Ladeuze, *De instituto cœnobitico S. Pakhomii*, in-8°, Paris, 1898. — Deux chapitres, pp. 116-158 et 305-327, sont consacrés *aux sources* de l'histoire de Schenoudi et à *ses règles* monacales.

Paris. — Imprimerie G. Maurin, 71, rue de Rennes.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JUN 1 - 1978

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google